

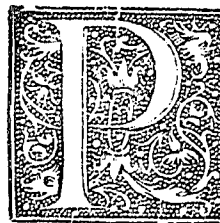
Et si elles ont des enfants, ilz tiendront aussi bien leur nom, comme ceulx de leurs femmes espousees. Par ainsi les enfants ne portent pas grand amour au pere & à la mere, ne vn frere n'aime non plus sa soeur, qu'il ferait son voisin. Les femmes encores qu'elles soient ainsi assemblees, s'accordent bien ensemble: car estants enfermées en vne chambre, n'ont non plus de credit l'une que l'autre, Femmes ce ne se meslēt de rien, sinon de ce que leur mari leur ha cōmandé. Aussi n'est des Turcs ce pas la coustume en Turquie de dire, madame ha commandé cela. ou dire, n'ont au Elle veult qu'il soit fait ainsi. Elles ne portent point de gros clauiers penduz cū credit. à leur ceinture pour acquerir le nom de bonnes mesnagieres, ains au contraire, ne manient aucunes clefs. Elles ne consomment pas vn quart d'heure le iour en faisant tout leur mesnage: car il suffit à vn Turc pour toutes vtesiles de mesnage auoir vn tapis par terre pour s'asseoir: car ils n'ont usage ne d'escabelles Turcs ne de selles, ne de banc ne de table ou buffet, & le plus souuent n'ont aucunes d'uteni- chasliēt. Ils n'ont en tout sinon quelques coussins pour s'appuyer. & quand le les. soir est venu, ils estendēt vn lodier pour passer nuictée: & le lendemain matin ils plient le lodier, & le mettent dessus vn ays, ou le pendent à vne perche. Er y a peu de gents qui vsent de linceuls: car les hommes & les femmes changent le soir de brayes de linge blanc, faictes comme chausses à la marine, qu'ils portent la nuict. Ils n'ont point acoustumé d'empescher les esclaves à fourbir leurs escuelles. Aussi ne font ils pas grand parure de vesselle: car il leur suffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes soupes vne escuelle. & ne fault point rinses les voires: car toute l'assemblée boit à vn vaisseau de cuyr ou de bois. Les hommes ont en grande recommandation de porter leurs tourbās furs blancs: toutesfois eux mesmes les lauent aux baings avec leurs brayes & chemises: ou bien les baillent aux esclaves des estunes à blanchir. Les Turcs ne diffinent pas la vaillantise ainsi cōme nous: car en Europe si quelcun est tousiours prest à se battre: & scait tourner les yeux en la teste, & est balafre, iureur & coleric, & ha gaigné le point d'auoir dementi vn autre: icelui sera mis en perspective d'vn homme vaillant, loué homme de bien. Mais les Turcs en temps Les turcs de paix se montrent modestes, & posent les armes en leurs maisons pour viure sont modestes. pacifiquement, & ne voit on point qu'ils portent leurs Cimenterres allants par la ville: mais quand ils vont à la guerre, lors scauent ils mettre couteaux sur table quand il est temps, & font apparostre leur vaillantise sur leurs ennemis: & ne oira lon dire qu'ils se soient batuz entre eux. Et si aduenoit que l'vn eust batu son compaignon, pour cela ne sera il estimé vaillant. Ilz ont vne coustume moult seante de punir les delinquans à coups de bastō, qui est la vraye

façon d'humilier les superbes, & de punir ceux qu'on ne veult pas tuer: & si scauent bien faire iustice des malfauteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.—

PROVVE EVIDENTE QUE LE TVRC

peult plus facilement assembler cinq cents mille homes en vn camp, & vne armée de deux cents galleres qu'vn autre prince cent mille.

Chapitre XIX.



Considons le cas que le Roy ait leué vn camp de cent mil paysans pour conduire loing en guerre. Croira lon pas qu'ils endureront miculx le trauail que ne feront autant de gentilz hommes? & qu'ilz ne se mourront si tost pour froid, chauld, faim, ou autre accident, que ceux qui sont plus delicats? Me taisant de la vaillantise, ie ose bien dire que oui. Qui croira que le grand Turc

Le Turc met six cents mil hommes en campagne.

allant en guerre, puisse mener vne si grande armée. Lon dict iusques au nombre de six cents mille hommes. Plusieurs s'en esmerueillent: car oians celle multitude, estiment c'estre impossible, tant pour la difficulté qui aduient à vne si grande troupe estant en vn camp, que mesmement vn Roy, vn Empereur d'Europe sont bien empeschez de nourrir vne armée qui passe cinquante mille hommes. Toutesfois cela que i'ay dit du Turc ne semblera si difficile moyennant qu'on face comparaison de nostre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ilz tiennent viuants en paix, enseignera que si grande assemblée peult viure en guerre, & qu'il soit aussi facile au Turc mener vn camp d'vn million d'hommes, que à vn prince Chrestien cinquante mille. Et pour le faire brief, fault scauoir que leur maniere de viure est tant austere en paix, qu'elle nous semblera estre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuants de telle maniere, estiment ne plus ne moins que à nous viure en delices: car ils y sont accoustumēz des leur ieune eage. Ceux qui ont accoustumé coucher en draps, dessus la plume, dedens vn liēt, & manger tous les iours de la grasse soupe chaulde, & boire du vin d'eslite à tous repas, perdrieroient incontinent leur courages si ils desaccoustumoient ce train la, & aussi si ils ne voyent leurs biens quelque fois l'an, ou si ils estoient trois ou quatre ans sans veoir leurs parens, ou en auoir nouvelles, se fischeront d'ennuy. Mais toutes ces choses ne sont rien aux Turcs: car la vie qu'ilz font en leurs maisons, est encōre plus austere & estroi-

Éteque n'est celle qu'ilz font estants à la guerre. Le Turc ne se sert point des estrangers en ses guerres, & qui plus est ne se sert sinon de ceux qu'il souloit en nourrir en temps de paix: parquoy chascun luy estant deuot est paisible & supporte patiemment les travaux de la guerre, encor mieulx que ne souloyent faire les legionnaires & soldats Romains. Parquoy le grand Turc au contraire des princes Chrestiens gaigne beaucoup lors qu'il fait la guerre, pour ce qu'il vend les provisions. Vn soldat Turc ne se faindra point d'acheter vn cheual cinquante escuz, & n'est il que cela vaillant, mais il fait estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont acoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tant eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent iamais ne en mengeoire ne en ratelier, nō plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchent iamais que sur la terre sans paille. La richesse des soldats Turcs ne consiste ne en terres ne en maisons, mais en argent comptant: car s'ils auoient acheté quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc apres leur mort. Parquoy ils ne batissent guerres: & quelque part qu'ils aillent, ils portent le mesme pot de cuire dont ils se seruoient en temps de paix, & la mesme escuelle creuse ou ils mangeoient: aussi toutes leurs vestes qu'ils auoient en temps de paix, leur seruent en guerre: & ne regrettent point laisser leurs biens: car ils portent tout quant & eux: & ne vont iamais sans leur fusil, soient à leur maison, ou à la guerre. Leur breuuage n'est que de l'eau, & mangent communement des aulx & oignons. Que scauroient ils donc auoir pire à la guerre que en leurs maisons? Sōme qu'ils ont autant d'auantage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paysans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traictés & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur a donné par donaire d'estre champêtres des leur ieune eage, tout ainsi selon leurs costumes font ils mieulx appris à se scauoir bien camper dessous les tentes & pavillons. Et pour autant qu'ils ont de la toile de cotton fort legiere & douce, ils font leurs pavillons & cordages beaucoup plus aises que les nostres de lin ou de chanure. Les cordes de cotton sont delicates, molles & legieres, qui iamais ne se roidissent pour auoir esté mouillées, au contraire de celle des pavillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la pluye, qu'à grand peine les peult on manier. Les Turcs portent tousiours vne petite coignée pedue à la ceinture: aussi est ce vne costume à tous Turcs, tant riches que pauvres, d'en auoir vne, tant en paix comme en guerre, qui leur sert en deux façons: l'vne c'est que l'vn des costez de la coignée ou hachette trenche, & l'autre costé est en façon de mar-

Les cheuaux ne les gents en Turquie couchent sur la dure & ellé.

Turcs boient de l'eau.

Turcs gents rustiques. Grand vſage de cotton en Turquie.

teau. Dont ilz frappent & fichent les paux de leurs tentes en terre. Le costé qui taille, coupe le bois à faire les picquets, & pour faire le feu à la campagne. Ceste maniere de hachette est moult ioliment faicte, dont i'ay bien voulu en escrire la maniere. —

DVNE PETITE HACHETTE PROPRE A tout vſage, tant à la guerre comme en paix, commune aux Turcs.

Chapitre XX.

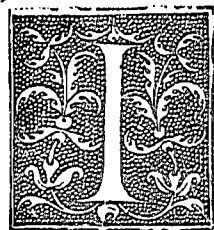


Eulx qui font teües hachettes en Turquie, prennent vne masse de fer pesant enuiron vne liure & demie, puis la percent par le milieu avec vn gros poinçon de fer. L'vn des costez de la hachette porte vne grosse teste de marteau, & l'autre costé tranche. Et faut en la percent qu'ils en laissent au tour du poinçon celle part ou lon fera le pertuis qui empoignera le manche, quasi à la maniere d'vne boeste. Les poinçons sont de diuerses façons. Les vns sont ronds, les autres sont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poinçon: & faut necessairement qu'il entre par dehors en estroicissant, afin que le mâche entre aussi par le dehors. Il y a plusieurs boutiques de Tourneurs en Constantinoble, qui ne font autre chose que tourner le bois apporté par mer pour faire les manches: car les nauires qui retournent de la mer Noire, viennent souuent chargées de bois d'Asphendamos, c'est à dire Enoble de montaigne, dedié à telles emmanchures, comme aussi du bois de cornaillier, qui de durté surpasse tous autres bois. Lon voit telle fois nauire amuant du pays de Mengrelie à Constantinoble, toute chargée de bois d'If rouge & blanc: car d'autant que les Turcs ne se seruent point d'arcs de bois, ilz ne font difficulté de mettre l'escorce des Ifs avec la partie du cueur pour faire de tels manches: i'entens le dehors qui est blanc, & le dedens qui est rouge. Les tourneurs en Turquie besongnent estant assis, & n'ont point de perche pendante à tourner leur bois, mais avec vn long archet tenu de la main gauche, font tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ilz renforcent & raffermissent avec le pied, prenans le fer entre les deux orteils, qu'ilz menent ga & la pour faire l'ouurage, qu'ilz se sont proposé faire.

OBSERVEES PAR P. BELON.
DES TVRCS QVI RETIENNENT
plusieurs choses de l'antiquité.

187

Chapitre XXI.



L y a encor beaucoup de choses entre les Turcs qui se reseruent grandement de l'antiquité, à l'experience de quoy ie vueil amener vne façon de se brusler les membres que les Turcs font eux mesmes sans le medecin. C'est que quand il leur suruient quelque defluxion ou mal de teste, ou sur autre partie du corps, ilz bruslent iceluy endroiect avec de l'esmorche, ou de drapeau.

Bruslure des Turcs.

Mil six cents ans a passez que les Grecs en ont fait mention, nommants telle bruslure vñion Arabeque: & est si bien continuée chez les Turcs & Arabes, que plusieurs ont le front & les temples & autres endroiects des membres cicatrisez de telles bruslures. I' ay trouué telle maniere de bruslure auoir moult grande vertu. Car estant à Salonichi ville de Macedoine, en fey l'experience sur vne Iuifue, que ie gueri d'un mal de teste, qui luy auoit duré plus de six ans, aiant pris le remede que Dioscoride faisoit en guerissant la sciatique, scauoir est luy mettant des crotes de cheure ardantes en celie fosse qu'on voit à la racine du poulice en la ioincture du bras: & fut assez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs font bien autrement: car au mal de teste ou en autre partie de leur corps, ilz prennent de la toille de coton entortillée à la largeur d'un sould, quasi de la grosseur d'une noix, ou en default de toille: prennent de l'esmorche de harquebouze, puis l'enflamment & la mettent dessus le lieu ou ilz sentent la douleur, & la laissent brusler iusques à tant qu'elle s'estainde d'elle mesme, & qu'elle ait fait cendre. Ilz ont si grande patience d'endurer la bruslure que mesmement ont la constance d'attendre qu'elle soit refroidie & estaincte dessus la chair, & d'elle mesme sans y rien faire soit refroidie. Ils ne mettent rien pour consolider la bruslure sinon un peu de coton par dessus la trace. Les Turcs en toutes fortunes prononcent ce mot, *Alauara*, c'est à dire Dieu aidera. Parquoy estimants leur fortune predestinée, sont hasardeux à tous perils sur mer, sur terre & aux combats.

vñion Arabeque.

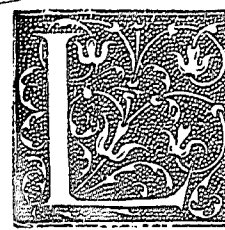
Medecin pour guarir vngrief mal de teste.

Turcs hasardeux à tous perils.

Aa ij.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
DES RELIGIEUX DE TVRQVIE.

Chapitre. XXII.



Les Turcs ont quelque maniere de gents entr'eux nommez Deruis, qu'ilz estiment du tout innocens, & pour religieux, lesquels ilz nomment d'un nom qui approche bien pres des Druides, c'est à scauoir les anciens philosphes Grecs, qui estoient colonies des Atheniens qui se partirent de Phocaa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ilz edifierent. Ces

Deruis.

Phocaa.

Religieux Turcs cicatrisez.

Vaticinateurs.

Vaticination par manie & fureur.

Deruis sont communement tous nuds tant en hyuer comme en esté, & ont les bras & la poictrine pleine de cicatrices obliques & de trauers, qu'ilz se font avec leurs cousteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la plaie plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offensez. Ilz ne viuent sinon des aulmosnes que les Turcs leur donnent. L'opinion du peuple en l'endroiect de tels folz, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gents, attribuoit icelle folie à vne espece de manie ou de fureur, disant que cela prouient d'un ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoient diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiquies parlant de l'imaginatiõ ont attribué à quelque diuinité, comme aussi ont dit des Sibylles. Ceste opinion est aussi de Socrates, qui disoit que les imaginations des vaticinateurs venoient diuinement par manie ou fureur. De ce aduient que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gagné le nom de prophetes en Turquie, & sont estimez innocens, & tenuz pour vrais religieux.

Ilz contrefont les fols, & se coupent & entament la peau à leur escient, tant de la poictrine que par tous les bras: & pour ce qu'ilz ne mettent vnguent dessus, la cicatrice demeure enflée, grosse comme le petit doigt. Lon en voit plusieurs se fort dechiquetez de telles lignes, que c'est grand cas de les veoir. Je ne scay quelle fureur prophetique ou espece de manie faict qu'ilz se decouppent ainsi la peau, & se bruslent les temples. Quand à moy, estime qu'ils ne sont pas sages. Il y a de telle sorte de gents moult fins frerez, qui amassent beaucoup d'argent pour faire le voyage de la Mecque, & aller ou gist Mahomet. car quand ilz en sont retournez, lors sont nouriz entre les Turcs come petits Cadets. L'enseigne qu'ilz portent pour mostrer qu'ils sont religieux de Mahomet, est vne peau de brebis sur leurs espaules: & ne portent autre vestement sur eux sinon vne seule peau de mouton ou de brebis, & quelque chose deuant

L'enseigne des religieux de Turquie.

deuant leurs parties honteuses. Il y a plusieurs de tels affectez en diuers lieux de Turquie, comme à Constantinoble, Damas, & au Caire qu'on voit enterrez de dens du froment, ou du mil, qui sont tous nuds, & n'en parlent point le iour, ilz se veautrent leans de coste & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, disants choses impossibles, toutes mal à propos, tout ainsi comme quand les enfans parlent les vns aux autres. Ilz sont en quelque petite maisonnette, & tout le iour n'er bougeront, & les passants qui passent par là, leur iectent quelque chose pour viure.—

Reli-
gieux
enterrez
en du
mil.

LA MANIERE DE GARDER LA NEIGE, & la glace tout l'esté, comme font les Turcs.

Chapitre XXIII.

Estant l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, ie obseruay en plusieurs lieux come ilz ont costume de garder la neige & la glace qu'ilz vendent en esté pour rafraischir les sorbets. Leur costume est de ne boire point de vin: parquoy il y a quelques Turcs qui ne viennent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuuage doux appellé cherbet. Car le vin y est nommé Serap, il y a boutiques à ce expressés. Aussi y a diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faitz de figues, les autres de prunes, & de poires, les autres d'abricos & de raisins, les autres de miel, & quand les passants, comme aussi les habitants des villes ont grand soif en esté, ilz en enuoyent acheter: & le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace: aussi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire: car vne decoction faite en esté, ne seroit iamais trouuée froide sans cela. Il ne couste qu'vne maille pour en boire vne fois sur le lieu ia refroidi de la neige qu'ilz y ont meslé. En le faisant ilz ont double gaing: car si bien ilz ont voulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches, & autres tels fruitz, ils ne les iectent pas pour cela: car ils les vendent à part, & la decoction à part. Il y a tel Grec, ou Armenien au pays de Natolie qui enuoyera la charge de douze ch. ame aux des fruitz de ses vergiers vendre à Constantinoble ou autres villes habitées de Turcs, expressement dediez à faire tels breuuages. Ie scay qu'on en apporte depuis la ville d'Heraclée du mont Taurus, iusqu'à Constantinoble: car les fruitz cueilliz en celle plaine aux racines du mont, sont merueilleusement propres pour faire lesdits breuuages.

Pour gar-
der la
neige.
Paphla-
gonie.

Serap.
Sorbet.

Sorbet
refroidi
avec la
neige.

Fruitz
de Na-
tolie.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ges. La maniere qu'ont acoustumé les Turcs en conseruant la neige, est telle. **C**óseruation de la neige pour l'esté. Turcs gardét la neige tout l'esté. **A**pres qu'il a bien neigé & glacé, lors que le vent de Bore, autrement nommé vent de Bise, c'est à scauoir celuy qui vient d'entre le Grec & le Septentrion (qui est le plus froid vent qui soit) esi en sa grande vigueur, les Turcs recueillent de la neige, en emplissant certaines maisons faittes en voute, ou bien en terrasse qu'ilz auront expressement faittes à cela en vn lieu moins meridional, comme pourroit estre en bas lieu, derriere quelque haut mur, ou à l'abri d'vne Colline, & fault faire de la neige tout ainsi comme qui voudroit faire vn mur de massonnerie, y mettant de la glace parmy. Cela demeure plus de deux années sans se fondre. Ceste façon est communement obseruée par tout le pays de Turquie. Ie suis certain que cela se pourroit aussi bien faire en France: car i'ay veu plusieurs regions en climat plus chaud que celuy de France, ou on la garde tout l'esté. Il ne fut onc que les anciens Asiatiques n'ayent gardé la neige pour l'esté: & en outre vueil maintenir qu'elle estoit aussi en tel vsage à Romme, qui se peult prouuer par plusieurs lieux de Galie, & mesmemet en la preface de son liure intitulé, La methode de medeciner, par lequel il apert qu'en son temps la neige estoit en aussi grand vsage à Romme qu'elle est maintenant en Turquie. C'est aussi ce de quoy Plin se plaint, voyant la friandise des Empereurs de son temps, qui correspond à ce qu'en dict Galien: Suetone aussi le dit ou il parle de Nero. Heu prodigia vétris (dit Plin) hi niues, illi glaciem potant, pœnas mœtium in voluptatem gulæ vertunt. Seruatur algor æstibus, excogitaturque vt alienis mensibus nix algeat. Decoquant alij aquas, mox & illas hyemant. Aussi dit en autre passage: Neronis principis inuentum est decoquere aquam, vitroque demissam in niue refrigerare. Ita voluptas frigoris cõttingit sine vitis niuis. La neige dont le grand Turc vse en son serrail, luy estant en Constantinoble, est apportée du mont Horminiû, ou du mont Olymp: car il s'est persuadé que celle qu'on garde es loges autour de Constantinoble, n'est pas si saine que celle de la montagne: & veut d'aduantage qu'elle soit de l'année precedente, & de fait les esclaves vont sur le mont en temps d'esté, & descendent grande quantité de neige, laquelle ilz laissent là pour l'année d'apres, laquelle on va querir par mer. Il y a deux fustes qui se partent toutes les semaines de Cõstantinoble pour mener des passagers en Bourse, sont cõduites par quelques Ianissers: & estants à la montagne, on descendent les passagers, elles sont chargées de neige pour le retour: laquelle lon descõd de la prochaine montagne avec les cheuaux, & quand elle arriue à Cõstantinoble, on la

Passage
de Galie.
Anciène
coustu-
me de
garder la
neige.

Mõt Hor-
minium.
Neige
pour le
grand
Turc.
Mont
Olymp.

la porte au Serrail: car le grand Turc en use à refroidir son sorbet. Les ambassadeurs de France, d'Espagne, Venise, Ragouze, Florence, Chio, Trāsiluanie & Hongrie, qui sont plus curieux de leur breuvage q̄ ne sont les Turcs, ne veulent pas verser de la neige meslée dedēs le vin, ains meslei trēper le vin dedās de l'eau que la neige aura refroidi, et par ce point ils beuēt fraiz tout l'esté sans auoir mis la neige ne la glace en leur estomac. Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tinēe d'eau tous en vn instant, & ne constera pas vn aspre.

DE LA MANIERE DE SE BRANDILLER en Turquie.

Chapitre. XXIII.



Es Turcs font belles festes au temps de leurs pasques, mais n'ont chose plus exquisite que de se brandiller. C'est chose merueilleuse tant ilz se eslancent hault en l'air. La maniere est bien nouvelle, car ilz se brādillent tous seuls. Ilz font vne moult haulte potence, en maniere d'vn gibet avec deux pilliers, à laquelle ilz pendent deux cordes distantes ensiron de deux pieds l'vne de l'autre, attachées à deux anneaux de bois, afin que les cordes obeissent mieux au brandilleur. Les deux bouts des cordes d'abas sont attachées à vne planche faicte comme vne petite selle à se seoir, qui est attachée par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleur est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul autre le pousse, qu'il va aussi hault ou plus que la potence. Il est debout sur la planche, & se tient des deux mains aux cordes qu'il a à costé de luy. La chose est quasi incroyable, tant il se lance hault en auant, & en arriere: car la potence a bien douze toises de haulteur, & quād le brandilleur est lassé d'estre debout, il se assied dessus la planche. Ils ont biē d'autres manieres de brādillages pour les petits enfans, qui est chose moult puerille, mais fantastique.

Pasques
des
Turcs.
Brandil-
leure des
Turcs.

Brandil-
lages des
enfans.

DISTINCTION DE L'HONNEUR TANT des barbes que de turban des Turcs.

Chapitre XXV.



Es Turcs qui portent le turban verd, sont en grande reputation entre les autres: & est signe de plus grande religion, aussi n'est il licite en Turquie de porter les chausses ou habillemēs verds. Ilz ont gardé la couleur verde pour les plus nobles de leurs

Couleur
verde ho
norable
aux
Turcs.

B b

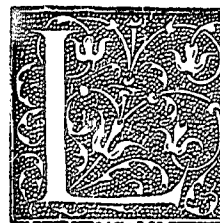
TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Parés de Mahomet. *pays, voulants signifier par cela qu'ils sont de la lignée de Mahomet. Ceux qui ont esté deux ou trois fois à la Meque, osent bien s'affubler du Turban verd, dont ilz en sont plus honorez des autres. Ilz ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en signe de sagesse. Les ieunes portent des moustaches longues, comme barbeaux: car ils ne trouueroient pas bon ne seant à vn ieune homme de porter barbe. Ceste notte a esté escripte des anciens authcurs pour les Arabes: mais ilz ont dit qu'ilz portoiēt les cheueulx longs, ce que ne font les Turcs.*

Mousta-
ches des
Turcs.

ACOVSTREMENS DE PLVMES DONT les Turcs se parent.

Chapitre XXVI.



Ostenta-
tions des
Turcs.
Rhinta-
ces.

Apus.
Phenix.

Anges cō-
trefai-
ctes.

Pana-
ches &
plumes
des
Turcs.

Es pompeuses braueries & folles ostentations des Genissaires de la court du Turc, sont estranges, & principalement des fauorisez de sa personne. Car ilz s'acoustrent avec des plumes d'Austruche, & des panaches: de l'oiseau nommé Rhintaces, qui sont en vne masse de tresbelles plumes de la grosseur d'vn chapon, & procedent toutes d'vn petit corps ou il n'y a seulement que la peau: car les Arabes qui les vendent leur ostent la chair, quelques modernes le nomment Apus, mais ie pense que ce soit le Phenix, comme ie feray veoir plus à plain au liure des oiseaux. Ces Turcs estants ainsi bardez de plumes, ressemblient proprement à vn S. Michel en peinture. Or ne sont ils pas ordinairement acoustrez en ceste parure, mais seulement quād le grād Turc va en guerre, ou quād ils sont en campagne en sa cōpaignie. Ils ont des grandes elles, faictes de tresbelles plumes attachées dessus leurs espaules, comme ont ceulx qui iouent les anges à des moralitez en Europe. Il fault sçauoir que les Genissaires ont acoustumē de ieunesse porter vn hault diademe sur leur teste, faict comme le chaperō d'vne damoiselle, excepté qu'il est hault encruché, & leur prend tout autour de la teste. Ilz y font tenir vne longue verge de fer d'vn pied & demi, sur laquelle est ataché vn cercle. Le cercle a de largeur en circonférence autant que pourroit entourner le pouce & le maistre doigt, autour duquel ils portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle sort vn autre long panache fait de belles plumes d'austruche, qui est pendant quasi iusques à terre, & est par derriere le dos, ne tou-

chant.

OBSERVEES PAR P. BELON.

190

hant à rien: car son origine commence du sommet de la teste. Somme que voyant tels hommes ainsi acoustrez & de guizez: lon diroit que ce sont geans, tant ilz sont espouventables. Car le cercle qui monte si hault au dessus de leur teste, ne tient à rien qu'à l'acoustrement de teste sans estre bridé. Chascun Genissaire ou autre Turc n'ha pas loy de porter des plumes: car il n'y a que ceux qui ont esprouvé leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puissent impunément porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demostre par cel signe Privilege de porter des plumes. Si il a tué beaucoup de gents: & celuy d'entr'eux qui ne se peut vanter d'avoir tué quelqu'un, n'a raisonnable permission de porter des plumes. Le soldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, sinon entant qu'il est son esclave. Les genissaires n'en menent aucunement: car eux mesmes sont des moines esclaves, & eux mesmes portent leurs viures & leur armes. Vray est que de cinq en cinq ilz ont un cheual à porter tout leur bagage, & une tente. Les Romains faisoient ainsi anciennement: car on lit en la guerre de Iulius Cesar que Metellus par un edict contraignit l'homme de guerre de porter ses viures & ses armes quant & soy: & deffendit qu'ils n'eussent aucun varlet. Je voy mesmement les Genissaires de la court du Turc qui sont les plus riches de sa personne, en temps de paix estre dix à dix à un varlet: mais en temps de guerre sont cinq à cinq. Chascun peut voir par cela quelle grande obeissance est en ceste maison la. Il ne fault point rafraichir les estandarts des Turcs: pour estandarts il ont des poils de la queue d'un cheual, colorez de diverses couleurs, emmanchez au bout d'une demie pique. C'est chose odieuse en Turquie de voir les habits decoupez, soit veloux, satin, soye, ou drap. Les Grecs & tous les subiects du Turc estant habillez à leur mode, ne decouperent rien de leurs acoustrements. Les Turcs s'abillent & acoustrent communement de divers couleurs, comme aussi de satin & d'autres sortes de draps: & allant par pays portent leur fusil, & ont toujours une lanterne de verre blanc, & de la chandelle dedens, qui est façon moult commune, chascun d'eux a sa cueilliere pendue à sa ceinture, & aussi un petit sac de cuir pour le sel, mais il est composé comme estoit anciennement celuy des Grecs. La composition est faicte d'aulx baruz avec du sel, puis deseiché, & rebatu, duquel ils emplent leur saches de cuir, le portent pour saler leur viande. C'est une chose qui excite merueilleusement l'appetit, & leur faict bonne bouche, & conforte l'estomach apres avoir bien beu de l'eau fresche.

Bb ij

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
DU GRAND EXERCICE A TOVTS CEVX
qui apprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie.

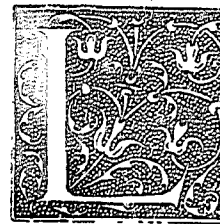
Chapitre XXVII.



On trouve les terrasses entretenues d'une terre molle es villes de Turquie, qui ne sont point laissées endurcir: car il y ha journellement gents costumiers à tirer de l'arc. Ils ne tirent pas de loing, comme lon fait des arcs de bois, ne aussi leurs fleches ne sont pas si longues: mais tirent de bien pres. Celuy qui entretient la bute, la mouille tous les iours, afin que l'argille demeure molle: & la tiennet toujours sans qu'elle se deseiche. Ils tirent de six pas, & s'efforcent de toute leur puissance à percer la terrasse avec leur fleche. Il y ha un homme derriere un arc: ioignant la bute, qui arrache la fleche de la terre chascun fois qu'il a tiré: & la iecte à celuy qui l'aura tirée. Et quand un homme aura assez tiré, il pendra son arc ioignant la bute, & paiera selon la coustume. Lon trouve ordinairement telles butes ou terrasses es lieux publics par les villes, ou les Turcs vont ordinairement se exerciter, ou il tirevont plus de cent coups qu'il ne leur coustera plus d'un aspre.

DE PLUSIEURS APPRESTS DES
Turcs pour manger. Chapitre XXVIII.

Confitures en saulmeres
Bettes blanches
Bettes rouges.



Es Turcs ont de moult bones inuentions de confitures en saulmeres, qui sont de petite valeur qu'on vend par les villes de Turquie; car ils confisent les racines de bettes, qui sont grosses comme les deux poings, dont les unes sont blanches ou iaulnastres, & les autres sont rouges, qui sont celles que plusieurs ont estimé estre raves. mais cela est faulx. Ilz confisent aussi des gros choux cabus, & des grosses racines de raves, & des racines de Enula campana. C'est menage de peu de despense, comme aussi estoit anciennement en grand usage à Rome & es autres villes des Romains: & ceux qui faisoient ce mestier la s'appelloient Salgamarij. C'est une chose de grand esparagne: car quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'un Carolus en un repas. C'est une viande qui ne fault point cuire, car elle est toute preste estant ainsi sallée. Ils ont aussi des raisins de verius confit, qui est grand solagement aux Turcs: le-
quel

Salgama-rij.

quel trempant dedens du vinaigre & de la semence de moutarde, est vn mouls
plaisant manger cru avec du pain. Ils ont aussi de bontiques qui ne font autre
chose que apprester des restes de mouton avec les pieds pour vendre: & quand
ils les baillent, scauent les ouvrir habillement, & tout chaudement les mettēt
en vn plat avec vn peu de gresse & de vinaigre: salpoudrees de sel cōposé avec
des aulx, & meslé avec des escorces de la semence de sumac ancienement ap-
pellé rhus obsoniorum. Les Turcs n'ont point de honte de manger en public,
& les grands seigneurs mesmes y mangent ordinairement. Tout ainsi que
les Turcs sont issus de vachiers & bergiers, semblablement ils en retiennent
toutes les enseignes, en leur façon de viure: car ils pourroient bien auoir moyen
de se traicter d'autre viande, toutesfois ils aiment plus à manger des choses de
lactage qui consistent peu, que d'employer argent en meilleures choses. Il y ha
tout vn bourg en Constantinoble au bout du port du costé de Thrace, qui ne
fait a re chose que du Melca, du Caimac, & de Oxygala. Le Caimac est
fait de cremme: & en fait on en diuerses manieres. C'est ce que les Grecs
ont nomé anciennement Aphrogala. Aussi ont grand usage de la recuite,
que les Grecs nomment vulgairement Misitra. Il ne fault point s'enquerir d'a-
uantage dont ils sont issus, considerant leur maniere de viure.

Bouti-
ques à
cuire des
telles de
mouton.
Sumac.
Rhus.
Turcs vi-
uent sans
election
de vian-
des.
Melca.
Caimac.
Oxygala.
Aphroga-
la.
Recuite.
Misitra.

DE LA CIRCUNCISION DES TURCS.

Chapitre XXIX.

Les Turcs sont circoncis, mais ne sont pas circōcis le huitiesme iour
d'apres leur naissance à la maniere des Iuifs, ains la huitiesme
douxiesme ou quinziesme année, ou plus ou moins selon qu'il est
à propos. L'enfant n'est point circoncis qu'il ne sache bien respon-
dre & parler à ceux qui le circoncisent. Il fault qu'il eleue le doigt prochain
du poulce, car en tel signe donne tesmoignage qu'il confesse estre d'avec Ma-
home quel doigt il tient tout droit. Il n'est permis de le circoncir au tem-
ple, ains en la maison de ses parents: car il n'est licite à vn qui n'est circoncis,
entrer en la mosquée ou eglise. Beaucoup de Turcs s'assemblent à celle cir-
cision, & font vn festin à leur mode: & est l'enfant circoncis en la cōpagnie.
Le prestre prend des pincettes, & dir à l'enfant qu'il luy veut monstrer cela
qu'il fault couper le lendemain, & amenant la peau qui surpasse par dessus
le bout du membre, dir: que ce sera demain qu'on le luy coupera, alors s'en ira.
mais c'est pour le tromper: car il se retournera comme s'il auoit oublié quelque

Bb iij

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

chose, & alors luy coupera la peau avec les pincettes, qu'il auoit desia liée &
choisie sans que l'enfant endure grand mal: & ne fera autre chose que luy met-
tre de l'eau sailée & du linge par dessus, & luy guerira la playe en ceste sorte.

Maniere
de circō-
cie vn
enfant.

Et pour auoir esté circoncis, on ne luy changera pas son nom que celuy qu'on
luy auoit baillé le iour de sa naissance, s'ind de Mussulma, c'est à dire bon Turc
circoncis. Et quand l'enfant a esté circōcis, lon en fait telle feste comme nous
ferions en France à des noces. On le menra aux baings par grande solen-
nité: & quand il retourne à la maison, lon sonne des tabourins, & luy baille
lon vn turbāt blanc, que' que fois semé de fleurettes. Puis on le mene à l'eglise
en grand triumphe, puis chascun luy fait present selon la qualité & dignité
de son lignage, s'il est de plus graue parenté, & est de grand richesse, lon luy
baille or, argent, & autres dons, lesquels ceux qui ont esté du banquet & de la
feste, luy presentent. Nul Chrestien n'est fait Turc par force: mais s'il veult de
son bon gré se faire Turc, il en est beaucoup mieux estimé. Ceux qui sont faitz
Turcs par force, comme qui pour sauuer leur vie se font faitz Turcs, n'en se-
ront pas tant estimez. Si vn Chrestien estoit trouue avec vne Turque, la rigueur
veult qu'il meure, ou bien le remede est qu'il se face Turc. Et si vn homme Chre-
stien auoit tué vn Turc, il sauueroit sa vie en se faisant Turc, ou en payāt beau-
coup d'argent se rachetast. Car n'y ha chose quelconque qui ne se face par ar-
gent en ce pays la. Si vne Chrestienne qui n'est pas esclau, est trouuée avec vn
Turc, il fault qu'elle soit faitte Turque. Mais on voit peu de gens en ce pays
Turque. La plupart de crime qui merite la mort, qui puisse eschapper par se faire Turc,
qui soit executé: car plusieurs pour eschapper la mort se font Turcs. Le So-
phu qui est Mahometiste, appelle les Turcs heretiques, pource que les femmes
des Turcs ne sont point circoncis,es, comme sont les femmes de son pays: aussi
entrent elles es Mosquées: ce que ne font les femmes de Turquie. Je scay aussi
de Perse que les Cophles Chrestiennes du pays de Prestre Iehan en Ethiopie croians en
Iesu Christ, sont circoncis: car estant la loy telle que les femmes doivent re-
cepuoir quelque impressiō de circōcision, ils leur coupēt les parties appellées
en Grec hymēna, en Latin Alē. car ils les trouuent correspondentes au pre-
puce viril. Ceux qui blasphemēt & disent iniures à Mahomet, doivent
mourir: mais la loy les absout, s'ils se veulent rendre Turcs: & à telles gens ne
fault autre cerimonie que se faire circoncir, & haulcer le doigt tout droit:
& par tel signe serōt Turcs, & par cōsequēt serōt deliurez de payer le harac-
zi, scauoir est du tribut qu'on paie au seigneur. Car ceux qui sont Iuifs ou Chre-
stiens, le paient. duquel les Turcs ou Mussulmas, c'est à dire taillez, en sont exceptez.

Les turcs
ne forcēt
point les
chrestiens
à leur loy

Tout se
fait pour
argent en
Turque.

Turcs ap-
pellez he-
retiques.
Femmes
de Perse
circonci-
ses.
Chrestie-
nes circō-
cises.
Hyme-
nea.
Alē.

Haraci.

QV VN

QV V N ESCLAVE P V I S S E C O N T R A I N D R E son maistre de luy mettre à chois pour sa rançon, ou le temps de le seruir, ou l'argent qu'il en veult auoir.

Chapitre X X X.



S I Vn Chrestien esclau ou prisonnier en Turquie estant avec le maistre qui l'aura achete, se vouloit faire Turc, il n'aura pourtant liberte par cela: car entant qu'il est esclau, il luy conuient seruir son maistre, & faire sa besongne. Vray est qu'il luy pourroit bien bailer quelque peu de liberte dauantage, & luy amoindrir les années de sa seruitude s'il se faisoit Turc. C'est

Des esclaves.

Fortune d'un esclau.

la raison pourquoy les esclaves ont aussi bon temps à persueuer en la foy Chrestienne, que se faire circoncire & estre Turcs. Les esclaves en Turquie sont aussi bien traictez comme les seruiteurs en nostre Europe: car ilz participent de la felicite selon le maistre qu'ilz seruent, s'ilz sont avec un bon maistre qui les aime bien, ilz sont traictez comme luy mesme. Un esclau peut contraindre son maistre de deux choses l'une, ou de luy taxer sa rançon, ou bien luy dire le temps de son seruire: car un esclau allant au Cadi, qui est comme un iuge de la iustice, luy peut faire sa plaincte, & luy dire. Je veul que mon maistre me vende à un autre s'il me taille à rançon: ou bien qu'il me baille par escript le temps de mon seruire. Et fault en ce cas que le Cadi face iustice, & appellera son maistre. Lors l'esclau luy demandera combien il voudra qu'il luy baille en argent, ou combien il voudra qu'il le serue d'années.

Raison d'un esclau.

Si le maistre met l'esclau à choisir lequel il aimera mieux, se racheter par argent, ou par seruire. Et si l'esclau n'a bon esprit, & qu'il n'espere gagner sa rançon en brief temps, & qu'il puisse mieux fournir à la peine qu'à l'argent, il choisira le seruire. Alors le maistre luy baillera dix ans ou douze ou quinze à le seruir, & luy en baillera lettre. Et quand l'esclau aura acheue le seruire de ses dix ou quinze ans, il luy sera libre de s'en pouuoir reuenir.

L'esclau se peut racheter.

Mais si l'esclau sçait mestier, lors il choisira l'argent pour se racheter, & demandera terme à son maistre: lequel il paiera selon qu'ilz ont conuenu. L'en trouue qui se sont rachetez en peu de temps. Les uns en deux ans, les autres en six, & ainsi plus ou moins. Car si l'esclau sçait mestier, il travaille gradement, & paye son maistre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les esclaves qui sont tumbes es mains des pirates, qui seruent es galeres, n'ont iamais

Esclaves des Pirates.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

plus d'esperance de se racheter, sinon bien tard: car estants avec un pirate qui a affaire de gents en galere, il les tient pour son seruire, ausquels il oste le moye de practiquer en terre. Les esclaves qui sont avec un homme de moindre condition, ont plus grand espoir de se deliurer, que ceux qui sont avec un grand seigneur: car lon ne les peult contraindre par la iustice du Cadi: car si c'est un Bascha, un Beglerbe, ou un Sangiac, ou autre semblable, le Cadi n'a puissance sur luy. Par quoy fault qu'un esclau estant en ces lieux, ait patience: mais avec un villageois, le Cadi le contraindra de faire raison & iustice. Les Turcs ont l'huile de Sefame en tel usage, que ceux de France ont l'huile de noix, & en Languedoc l'huile d'oliue: & d'autant qu'on la fait avec grand labour, c'est communement ouurage d'esclau. Aussi ne la fait on qu'en hyuer. Ilz trempent la semence de sefame vingt & quatre heures en eau salée: puis la mettent en la place, & la battent avec des maillets de bois dessus une serpillere iusques à ce qu'elle soit escorchée, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau salée, qui soustient l'escorce à mont, laquelle ilz iettent. Puis ostent le grain du fond, qu'ilz seichent au four, & le meulent: & des lors l'huile coule molle comme moustarde: car il y a peu d'excremens. Puis l'aiants fait bouillir lentement, separent le marc. C'est une huile moult douce & friande, & qui est à bon marché. Je voy que les Turcs sont assis à plat de terre & deschauffez en beuant & en mangeant, comme aussi faisoient les Romains le temps passé en leurs triclins. Je veul dire que les Triclins des Romains estoit ce que nous nommons maintenant sales ou lieux à manger, comme sont les cabarets, & qu'il y auoit des apprentis ou tables eleuées, comme nous voyons es boutiques des costuriers sur quoy ilz coustent, & failloit monter la dessus & oster les souliers: car ilz n'auoient pas les pieds dessous la table comme est la coustume de maintenant: mais tout ainsi comme les Turcs, ils s'appuyoient aux oreillers qu'ilz auoient dessous leurs coudes. Laquelle chose Martial lib. 5. a bien approuue: car il dict en ceste maniere:

Deposui soleas, adfertur protinus ingens
Inter laetucas oxygarumque liber.

Pour prouuer que triclinium est ce que les François appellent un Cabaret ou salle, il me suffira prendre l'authorité de Varro, parlant des poules d'Inde, ou il dict, Meleag. les nouissimè in triclinium ganearium introierunt è culina. Et aussi de Suetone qui en fait mention en plus de vingt passages, & entre autres parlant de Cesar dit: Conuiuarum assidue per provincias duobus tricliniis, vno quo sagati palliative, altero quo togati cum

Meleagri des. Poules d'Inde.

cum illustrioribus prouinciarum discubuerunt. Et en autre passage escript in Augusto, Liuiæ nuptias obiecit: & scemina in consularum triclinio viri coram in cubiculum abductam &c. & ailleurs: Diuus Claudius adhibebat omni cœnæ & liberos suos cum pueris puellisque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum sedentes vescerentur: nec temere vnquam triclinio abscisit nisi distentus ac madens. Plin ne aussi parlant des Elephants dit qu'ilz cheminent si doucement, que les voirres plains de vin de ceux que boiuent es triclins fabriquerz dessus leurs dos, ne se rependent point. C'est donc ce que ie pretens inferer, que quand les Turcs mangent sont assis à plat de terre, & sont quelques fois appuiez d'oreillers dessus leurs coudes au dessus quelque table enleuée de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nommé Triclinium: car il est conforme au dire des anciens. C'est chose commune en Turquie, comme aussi estoit le tēps passé aux Romains, de se seruir des esclaves eunuques, desquels ie trouue estre plus estrange, que la premiere inuention en est venue d'une femme, qui est de la reyne Semiramis, c'estoit vne reyne moult puissante en guerre, qui fit chasser plusieurs ieunes garçons, qu'elle commit pour le gouvernement de ses femmes: & depuis elle, sa posterité a continué tel usage, & principalement au pays à qui elle dominoit. Quand les Turcs commencerēt à faire les Eunuques, ilz souloyent seulement couper les genitoires aux petits garçons, cōme aussi anciennement faisoient les Romains qui leur laissoient le membre, qui estoit chose commune à toutes nations: mais deuenus grands, ceux qui estoient robustes, encores qu'ilz fussent chastrez des genitoires, toute fois ne laissoient à user avec les femmes. Dont est aduenü que quelques imperatrices les en aient mieux aimez: car ilz n'auoient pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pour ce n'en diray dauantage. Le grand Turc estant aduertü que les chastrez des genitoires ne laissoient pourtant de donner plaisir à ses femmes & concubines, commença deormais à faire couper totalement & membre & genitoires. Mais ce faisant, de dix ou douze que lon en auanture maintenant à faire eunuques, il n'en eschappe pas six. Plusieurs disent que la raison est aduenue autrement. C'est qu'un iour l'empereur voyant un cheual chastre saillir vne inuement, print occasion de les chastrez comme i'ay dict. Les esclaves femelles ne peuuent seruir aux Turcs sinon à la maison, pource qu'elles ne osent aller en public. Parquoy il est plus seant, que les chastrez seruent les femmes estans en la cōpaigie du mary, que si elles estoient seruies par autres femelles qui ne peuuent aller en public comme les masles: car communement vn homme ayant

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

plusieurs femmes esposées, & des esclaves femelles, & qu'il n'est pas licite aux varlets d'y frequenter, chaque grand seigneur riche a vn chastre, lequel il aime grandement, & dont il se fie beaucoup. Le grand Turc mesme a souuent fait vn esclave eunuque chef de toute sa puissance, ayant vne grosse armée en son obeissance, ne se desiant de son courage, & ne pouuant penser que vne scintille de conardise, peust se loger en son cueur. Vn eunuque du roy d'Egypte nommé Ganymedes, ne resista il pas à Cesar contre toute la puissance Romaine? Nous trouuons aussi qu'il y a eu des Roys eunuques qui ont dominé en Perse: & plusieurs autres eunuques ont esté moult grāds seigneurs, dont les auteurs ont assés amplement parlé. Et pour ne parler de si loing, le Bacha mesme qui estoit lieutenant pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie & Arabie, lors que nous fumes au Caire, estoit eunuque, auquel le grād Turc se fioit autāt qu'au plus hardi capitaine de tout son empire. Les Romains toutes fois ne donnoient iamais tāt de liberté & puissance à leurs eunuqs ou chastrez q̄ les Turcs font: comme aussi ont fait les princes d'orient de toute antiquité: car nous liſons que plusieurs Eunuques ont resisté aux puissances Romaines. Encor pour l'heure presente les eunuques en Turquie se tienent aussi prinex de leurs maistres & maistresses, comme s'ilz estoient compaignons, aussi leurs maistres se fient d'eux, & les font tenir compaignie à leurs femmes, & dormir quant elles en leurs absences, sans en auoir aucun scrupule, sachants que comme ilz leur ont osté tout moyen d'usage, aussi leur ont ilz osté tout l'appetit. Aussi n'y a vestige quelconque de chose ne d'autre, non plus que dedens la paume de la main. Les eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maistres durant le temps de la guerre, & les seruir de ce qu'il leur fault. C'est la raison pourquoy leurs maistres leur laissent le plus souuent la charge de toute la maison. Les Chrestiens aussi peuuent bien tenir des esclaves tant masles que femelles, qu'ilz achètent à leurs deniers, comme aussi font les Iuifs: mais les Chrestiens ne les Iuifs, ne peuuent tenir vn Turc esclave. Vn Iuif peut bien tenir vn Chrestien tant homme que femme: comme aussi vn Chrestien peut tenir vn Iuif. Mais les Iuifs sont tant cōfederex entr'eux & pleins de finesse, qu'ilz ne laissent iamais vn de leur nation esclave: car s'il est prins sur mer ou sur terre, en guerre ou en paix, ilz font telle diligence de le recouurer, qu'il n'y demeurera pour argent. Toutes fois les Turcs les ont en tresgrande haine, & ne les souffrent pas voluntiers en paix qu'ilz ne leurs disent des iniures, & principalement sur les grands chemins. —

Les turcs ont naturellemēt haine cōtre les Iuifs.

OBSERVEES PAR P. BELON.
DES PRESTRES DE TVRQVIE, ET
des sciences des Turcs.

194

Chapitre XXXI.



Es prestres des Turcs ne sont gueres differents des gents laiz: Prestres des Turcs. & ne leur est necessaire auoir tant estude: mais leur suffit seulement s'ilz scauent lire l'Alcoran, & interpreter selon la lettre escripte en langue Turquoise. Ilz sont mariez & habillez cōme les autres n'ayats rien de different, & font quelque mestier pour viure cōme font les autres hōmes. Les vns vedēt ou sont cordōniers, cousturiers & autres arts mechaniques. Plusieurs gagnent leur vie à escrire des liures: car il n'y a point d'impression en Turquie pour imprimer en Turc. Leur papier est li se & frotté à force, tant qu'il deuiēt clair luy sans & poly comme vn email. Les Turcs à nostre emulation ont fait tel effort qu'ilz sont maintenant Les turcs couuooyteux de instruire leurs enfans es sciences. couuooyteux des sciences d'Astronomie, Poësie, & philosophie: & non seulement les hommes y prennent plaisir, ains ne plaignent la despence qu'ilz font tant aux enfans masles qu'aussi aux femmes. Mais les escolles des garçons sont separées des filles, qui vont aux femmes, & les garçons aux hommes. Ilz ont aussi bien la maniere de faire carmes ou vers proportionnez de syllabes cōme nous auōs: et font quatrains, dixains & sixains, observez de syllabes dix, onze, ou plus ou moins: en sorte que qui orroit le chant d'un Turc, diroit proprement estre d'Alemant. Quand les Turcs se marient, ilz achetent leurs femmes à purs deniers comptants. De douaire en ce pays la il n'est point de nouvelle: & fault que le mari paye les acoustrements dont elle sera vestue, & si apres leur mariage leurs mœurs ne peuuent conuenir l'un à l'autre, ou qu'elle soit sterile, le mary ira au iuge, qui est le Cadi: & là prendra congé de la laisser: car cōme ilz s'estoyent pris sans iurements, tout ainsi se laissent ilz sans autres ceremonies. Si vn Turc est mort, les masles l'enseuelissent, si c'est vne femme, les femmes, le corps est premieremēt lauē, puis apres est reuestu de beaux linges blancs, apres porté hors de ville avec grādes ceremonies. Nul n'est enterre dedens les temples. Leurs prophetes qu'ilz appellent Dryades, vont deuant le corps portants des cieiges, les prestres suiuent le corps en chantant, iusques à tant qu'ils soient paruenus au lieu de la sepulture. Ils ont maniere entr'eux de visiter les sepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à troupes à certains iours de putes, & ont les heures assignees. Les hōmes semblablement: mais chascun à par soy, & en diuers temps. —

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
QVE LES PRESTRES DES TVRCS SER-
uent d'orloges en Turquie criant les heures à haulte
voix de dessus les clochers des eglises.

Chapitre XXXII.



L n'y ha point d'orloges en Turquie, mais en ce de-
faut les prestres montent au faiste des clochers des-
sus les tourelles fort haultes: car chascque eglise appel-
lée Mosquée ha vne ou deux tourelles, vne à chas-
que coste, au moins si ce sont eglises de fondatiō roial-
le. Car il ne leur est licite de faire Mosquée à plus
d'une tourelle, excepté les grāds seigneurs. Quand les

Les turcs prestres sont sur la sommité, ilz crient d'une voix esclatēte comme vn oblicux
se font qui ha perdu son corbillon: qui me faisoit souuenir des pastourelles qui chan-
ouir de tent es lādes du Maine entour Nouel: car les Turcs chantent en faulcet. Leur
biē loing voix se peult claireme. et ouyr d'un grand quart de lieue, & quelques fois de
demie: & seroit impossible à vn homme qui n'auoit au parauāt ony tel cry,
croire que la voix d'un homme puisse estre entēdue de si loing Ilz sont quel-
ques fois deux ou trois à chanter. Les prestres mettēt leurs doigts es oreilles, &
se prennent à crier si hault qu'ils sont entēdus de toute la ville: & disent tel-
les parolles en langage Arabe, La Illah Illellach Mehemmet Irred sul Al-
lah. Ils font tel cry cinq fois le iour, vne heure auant iour, à iour ouuert, à mi-
dy, à trois heures, & à nuict close. Toutes les quelles heures ont vn nō particu-
lier en leur langage. Les Turcs se donnēt assignation à telles heures pour traf-
Turcs se donnent assignation des heures: fiquer ensemble, ou pour se trouuer quelque part. Les Turcs entrent commune-
ment es Mosquées à midy: mais auant qu'ils entrent leans, il fault que chascun
se laue les mains, les piedz, & les parties honteuses deuant & derriere, & à
la fin qu'ils iectent trois fois de l'eau sur leur teste. Et fault qu'ils entrent les
piedz deschaussez, laissant ses souliers à la porte. —

CONTI-

s'efforça de luy faire resistance avec deux fois plus de gens que n'auoit ledict
 fils du Roy de Perse, tellement que s'estât mis en la campagne, luy liura le combat, Bataille
 du roy
 de Perse
 contre le
 Turc.
 Bacha
 empalé. mais le fils du Roy aiant tué ledict Bacha, le fit empaller, & couper le mem-
 bre viril, & le luy mettre entre les dents, & le laisser la. Puis assiegea le cha-
 steau, lequel il ne sceut prendre: car vn eunuque ou chasteiré venoit à grandes
 iournées au secours avec grosse armée, qui le contraignit de s'en retourner.

**QUE TOUTES LES FEMMES QUI VI-
 uent en Turquie, de quelque loy qu'elles soient, se font ordinaire-
 ment abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'un depila-
 toire, & non pas au rasoir.**

Chapitre XXXIIII.

LOn trouue de toutes sortes de viures à achepter au
 marché de Cüte, pain, vin, chair: car il y a des Arme-
 niens, des Iuifs, & des Grecs. Je trouuay vne chose
 en cest endroit qui me sembla plus singuliere que
 nulle autre que i'eusse au parauant veue en tout mon
 voyage. C'est la source d'un mineral qu'ilz nomment Rusma.
 Rusma, dont ie desirois sur toutes choses auoir l'intel-
 ligence. Il a telle vertu que s'il est redigé en pouldre, puis destrempe avec de
 l'eau, il fait vn unguent dont les Turcs font tumber le poil sans douleur ou
 sans suspens de faire mal quelcöque. Ce depilatoire Rusma est en si grand usage
 que toute la Turquie s'en sert communement: & n'y a celuy en tout le pays Depila-
 toire.
 ou domine le Turc, qui ne le sache nommer, qu'il a telle vertu. Mais aussi fault
 il entendre que les Turcs & Turques ont costume de ne porter point de poil
 en aucune partie du corps, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de la que ce
 metal est en si grande recommandation, que le Turc (ainsi que les Iuifs m'ont
 dit) en prend tous les ans dixhuiet mille ducats de gabelle, que luy paye celuy
 qui en a pris l'arrement. C'est vne chose fort nouvelle qu'un metal de si pe-
 tite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes n'en
 aencor fait aucune mention. Celuy qui entendra bien son usage, estimera
 quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure mine d'argent. C'est que le com-
 mun peuple ha si bien accoustumé d'en user qu'il ne s'en pourroit maintenant
 passer, qui est cause que son pris s'augmente de iour en iour. Je diray premiere-
 ment quelle chose est Rusma. C'est vne drogue qui se semble à de l'excrement

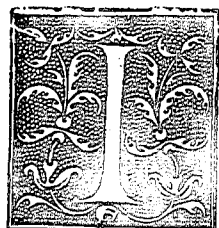
TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ou merde de fer, sinon qu'elle est plus leger, noire comme quelque chose brus-
 lée, aussi est ce vne mine tirée de terre, & legerement bruslée. Toutes femmes
 de Turquie qui en ont affaire, la vsent aux baings. Car ieunes & vieilles, ma-
 riées ou à marier, au moins si elles ont du poil, de quelque nation ou loy qu'elles
 soient, Turques, Grecques, Armeniennes, Iuifues, & Chrestiennes, en vsent
 pour se faire abatre le poil, qui n'est pas sans raison: car quant à celles qui ayment
 mieux le faire tumber au psilothre ou depilatoire qu'au rasoir, le trouuent à
 cest effect moult à propos. Plusieurs habitans d'Europe ont essayé faire des
 depilatoires avec de la chaux & de l'orpiment, mais ont trouue l'experience
 mal à propos, pource qu'ils n'ont bien entendu l'usage. Il fault necessairement
 que cela se face entrât au baing ou aux estuues. Parquoy ie veuil maintenant
 enseigner la maniere comme ilz vsent de ce Rusma. Apres qu'ilz l'ont batu
 en pouldre bien subtile, mettent la moitié autant de chaux vive, que de Rus-
 ma qu'ilz destrempent en quelque vaisseau avec de l'eau, & quand les fem-
 mes entrent es baings, lors oignant les parties qu'elles veulent estre sans poil,
 laissant la susdicte composition dessus, autant de temps qu'il fault à cuire
 vn œuf: puis apres espronuent si le poil veult tumber. Car quand la sueur com-
 mencera à percer la peau, lors le poil commencera à ne tenir plus par la raci-
 ne: & de luy mesme tumbera en se lauât seulement d'eau chaude, moyennât
 qu'on le auale de la main. Ce Psilothre est si temperé qu'il ne cuict point, &
 laisse la partie polie, lisse, & sans vestige de poil, qui autrement abatu au
 rasoir, est mal gracieux & rude: cela fait, il semble qu'on face vne ieune d'une
 vieille. Les femmes se le font dediées pour elles, voulants auoir le cuir tendu &
 poli, qui autrement abatu sembleroit estre rude & ridé: mais les hommes esti-
 mants telles choses femmines leur estre mal seantes, n'en veulent point user:
 car ilz le veulēt expressement abatre au rasoir. Voila la raison pourquoy telle
 maniere de drogue est en vn commun usage tant entre les plus pauures qu'entre
 les riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il a desia passé iusques en
 Grece, & est demeuré la: car il n'a encor point d'usage entre les gentes de la
 religion Latine.

QUE

OBSERVEES PAR P. BELON. 197
 QUE LES FEMMES DE TURQUIE SONT
 belles par singularité, & nettes comme perles.

Chapitre XXXV.



Ln'y a femme de quelque laboureur ou rustique qui soit en Asie, qui n'ait le teint frais comme rose, la chair tant delicate, & blanche cōme lait, & le cuir si bien tendu, & vne peau si bie polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et estre autres inuétions qu'elles ont à ce faire. Cauent composer vne maniere d'unguēt avec terre grasse, que maintenant les Grecs nomment

Pilo: de laquelle ie parleray cy apres. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable usage, nommée par les Latins Terra chia. Dioscoride dict ces mots touchant sa vertu: Extendit faciem, & erugat, atque splendidam reddit, colorem in facie & toto corpore commendat, in balneis pro nitro detergit. On la trouuē aussi en plusieurs lieux de Phrygie, et de Turquie, & mesmement cy vne sa veine pres de Lampfacum à l'opposite de Galipoli. Et pour ce que l'usage en est grand, il n'y ha mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste terre, elle se conuertit en forme d'unguent, duquel entrants au baing, se frottent soigneusement tout le corps & le visage, & lauent les cheueulx. Il seroit impossible de chercher choses mieulx à propos pour la santé des Turcs & Turques, qui boient de l'eau & mangent choses crues, que l'usage frequent qu'ils ont des baings, qui est chose assez approuuée par les anciens Romains: car Columelle dit: Quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus. La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recommandée à se lauer, & non de saouon, c'est que leurs cheueulx de la partie de derriere sont teincts en iaulne, avec de la pouldre d'Alcanna, qui ne pourroit bien recepuoir la couleur, si elles vsoient de saouon. Et qui plus est, les cheueulx de sus teincts en iaulne, se tourneroient noirs ou rouges, si elles y mettoient du saouon: car le saouon qui de sa nature est acre, pour estre fait avec de la salure de l'hyulle, & de la chaulx, les rendroit d'autre couleur: mais de greffants leurs testes de la susdicte terre, en sont beaucoup plus propres à recepuoir la teincture. Car les cheueulx de dessus le front sont coupeez en fenestres, teincts en couleur noire qui leur pendent iusques dessus les ioues, & à la moitié du front, comme on fait aux petits enfans d'Europe. Et d'autant que la teincture est plus noire, d'autant ont elles selon la custume meilleure gra-

Belles femmes en Turquie.

Terra chia.

Lampfacum.

Galipoli.

Les femmes des Turcs vont souuent aux baings. Les Turques ont les cheueulx teincts. Nature du saou.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ce, non sans raison: car tout ainsi que lon peut accroistre la beaulté d'un visage par blancheur, tout ainsi estants blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre vmbre de cheueulx noirs. Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité a eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueulx: aussi il la nomme Terra capillorum. Il l'appelle aussi terre à manger, & dit que les femmes grosses prennent souuent appetit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcilz peincts de mesme teincture noires cōme les cheueulx de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autant plus est trouuē le visage beau. Elle façon de faire n'est pas seulement obseruée es villes, mais généralement par tous villages de Turquie: car ils ont les baings en tous lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teint: car elles ne sont point touchées de la lune ne du soleil: & ne sortent des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou vont au cemitiere prier pour les morts. Elles vont aux baings deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & mignotter, & toute fois il ne leur couste qu'un aspre à faire tout ce que i'ay dict. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hommes ne se trouuent point: car elles ont leurs baings à part: & si elles vont quelque fois avec des hommes, ce sera en quelque iour deputé en la sepmaine: car il y a certains endroits ou les femmes ont le baing pour se lauer apres midy, d'autant que le matin est seulement le iudy apres midy: donc par erreur ainsi que ie vouloie entrer en un baing comme es autres iours, ne sachants point tel usage, trouuāt la porte ouverte comme de custume, estant entré dedens, trouuay vne grāde compagnie de femmes Turques, qui s'aprestoiēt pour aller se lauer: mais si ie n'eusse bien sceu le gaigner de vistesse, i'estois en perit de mourir: car la loy de Mahomet est si rigoureuse en ces cas là, qu'un homme n'auoit moyen de se sauuer, sinon en contrefaisant du fol: car (comme i'ay dict) les Turcs pensent que les fols participent de quelque sancteté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstrast plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne voit on rien de beau par les villes de Constantinoble & autres lieux de Turquie, que les Mosquées & les baings. Si ce n'estoit la grande commodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoier le corps, ce seroit grāde pitié tant ils seroient pouilleux: mais au contraire par tel benefice ils sont les plus nettes gens du monde. Aussi leurs baings sont grands palais, & ne couste que la valeur d'un carolus pour chascun fois. On ne se couche pas dedens le liēt au sortir de leans comme en France, ne ainsi

Terra capillorū.

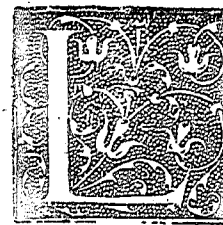
Raison pourquoy les femmes d'Asie sont belles par excellence.

Magnificence des baings. Commodité des baings.

ne se chauffe lon point de cotres ne bourées: car entrant leās pour aller se lauer, Baings
lon trouue vne grāde voulte ronde, au milieu de laquelle il y a communement de Tur-
vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se despoille sur l'appentiz, & enue- que.
loppe lon toutes ses hardes dedens sarobe. Alors l'homme des baings baille deux
grands linges de toille paincte, dont l'vne sert à mettre deuant soy, & l'autre à
se couvrir le dos & la teste. De là lon entre dedès le baing, ou lon trouue plu-
sieurs fontaines d'eau chaude, & quād lon se veult lauer, il ne fault qu'ouuoir
vne canelle. Et alors les esclaves viennent lauer les hommes, & les frottent &
estruillēt & aconstrēt. Il seroit long à le raconter par le menu, mais disant suc-
cinctemēt, voila qu'ils font. Or est chose trop deshoneste de descouvrir les par-
ties honteuses leans, parquoy chascun est fort bien entourné de son linge. Les Traicte-
varlets du baing font mettre à dext, celui qui ilstraitēt, & là le poignassent, ment des
luy debaillants & en poignāt les muscles du col, des espauls, du dos, des braz, baings.
des cuisses. Puis apres le mettants à la renuerse, font tout ainsi de la poitrine,
le frottēt de tous costez. A la parfin ils luy rasēt la teste: car d'autre partie ce-
la ne fait pas l'esclau: mais on baillera bien vn rasouer, & alors celui qui se
lauer, ira en vn petit lieu, qui est au costé du baing: & là luy mesmes s'abbattra
le poil des parties honteuses. Atant fait tout cela, il sort & va sur son appen-
tiz. Alors le maistre du baing luy rebaille deux autres linges nets, secs, & là
s'essue honestement, & se reuertit, & payant vn aspre, est quitte. Voila la ma-
niere de faire de tout le pays de Turquie, qui est moult dissemblable à la façon
de France, ou lon a acoustumē de se coucher en vn liēt au partir des estuues. C'est Estuues
à bon droit que nous nommons les nostres estuues, au regard des autres que i'ay de France.
nommez baings. Aussi peut on bien scauoir que toutes autres nations d'Eu-
rope n'en vsent pas cōme lon fait en France: car ie voy mesmement qu'en toutes
les villes de l'Italie, qu'on ne se couche point en vn liēt au sortir des estuues, nō
plus qu'en toutes villes du pays de Boheme & Alemagne. Apres les baings Baings
de Turquie, ie ne trouue point de natiō qui approche mieux de la maniere des d'Alemai-
baings anciens, que ceulx des Alemans: mais i'ay trouuē estrange, tant au
baing au pays des Suisses, les femmes chastes entrent avec les hommes estran-
gers. Soit que chascun porte son linge, couurant ses parties honteuses, toute fois
voyant les femmes nues leans, pource que la coustume du pays en est telle, ils
n'y font point d'acte deshoneste.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
LA REÇEPTTE DONT LES FEMMES
se teignent les cheueux & les sourcils en noir, & les
hommes vieux la barbe.

Chapitre XXXVI.



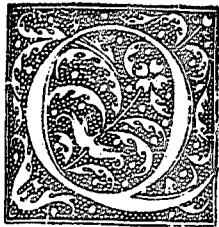
Erain
brulé.
Es vlti.
Feretio
d'Espa-
gna.
Galle d'I-
stre.
Ompha-
citis.

A maniere de composer la mixture dont les Tur-
ques & Greques vsent en se teignant les sourcils, &
faicte diuersement: mais i'ay prins la plus commu-
ne, & de laquelle les femmes scauent la recepte. Elles
prenēt vne petite lame d'erain bruslee, qui s'appelle
es vltum, & en vulgaire feretro d'Espagna, pe-
sant enuiron vne dragme ou deux: & la frottent le-
gerement dessus vne pelle de fer, & en la froissant la mettent en pouldre, en
apresprennent vne bone galle d'Isiria nommée Ompfacitis, qu'elles mettent
dessus la pouldre. Puis prennent vn fer chaud, non pas tout rouge, & pesent
dessus la galle, qui se fond à la chaleur, et la arroisent de trois ou quatre gout-
tes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & pesent sur la galle iusques à
tant qu'elle soit toute fondue & meslée avec la dicte pouldre d'erain bruslé.
Alors la mixtion qui en vient sera en maniere d'encre mediocrement espous-
se, de laquelle les femmes en prennent avec vn petit bois fait en façon de pin-
ceau, & s'en frottent les sourcils elles mesmes, en se regardant de cōuers vn mi-
roir, & la laissent seicher. Et continuans cinq ou six fois en ceste sorte, se ren-
dent les sourcils plus noirs que n'est le poil d'une taupe. A la fin elles effa-
cent le noir qui est attaché à la peau de sourcils se frottans avec vng lin-
ge mouillé. Plusieurs Perores femmes & filles Greques se font abatre le poil
de sourcils avec du Rusina. Puis se teignent le visage au dessus de la raci-
ne de sourcils avec ladicte mixtion, faisant la peinture courbée en arc, &
fin qu'il semble que les sourcils soient esleuez en croissant. Cela est beau-
voir de loing: mais qui approche les yeux de pres les regardant attentie-
ment, on trouue cela laid. Combien que ce n'est pas chose moderne: car l'vs-
sage en a esté de toute ancienneté.

OBSERVEES PAR P. BELON.
LOVENCE DVNE BEAVLTE EXCEL-
lente selon la mode des Grecs.

199

Chapitre XXXVII.



Quand les Grecs veulent louer vne beauté par excellence, ilz haulsent la main, & la clinent à costé, monstrans le pouce & le premier doigt ioinctz ensemble par les extremitex fermex en rond, en disant que l'œil de celuy dont ilz parlent, est aussi grand. C'est vn proverbe ancien moult celebré par les escripts des Grecs iuges de la beauté feminine, qui surnommerēt

les femmes d'excellente beauté en vn seul mot. *Platyophthalmos*, qui vault à dire que larges yeux. Mais c'est à cause des sourcils estenez, qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le visage large. En cas pareil quand ilz veulent louer la beauté d'un homme fort robuste, ilz monstrēt le mesme cercle que i'ay diēt des femmes: & pour adiouster violence à leur parler, ilz diront voluntiers qu'il a les yeux aussi grands que ceux d'un bœuf. Si lon vouloit obseruer les statues & antiques medales & peintures des anciens Grecs, lon y trouuera les yeux de excessiue grandeur, au regard de ceux des medales Latines. Les femmes des Turcs ne font pas grand exercice: car elles ne sortent que hors du logis, sinon quand elles vont sur les terrasses des maisons, ou elles demeurent tout le iour, & chātent à leur mode en compagnie de leurs voisines. Les Grecques principalement en Pere de Cōstantinoble, ont plus de liberté

qu'es autres villes subiectes au Turc: car elles vont par la ville avec vne grande parure, & principalement si leurs maris sont quelque peu riches, seront tant fardées & ornées de parures, qu'elles auront les doigts chargez de bagues quasi iusques dessus le bout des ongles, & ont tousiours mille petits fatras penduz au col avec plusieurs chaines tant faulces que vroyes: & serōt ceintēs de quatre ou cinq ceintures, les vnes de fine soye, les autres d'or, les autres embaumées de pierreries tant bonnes que mauuaises. Elles sont richement vestues de soye, tellement qu'elles portent toute leur richesse sur eulx pour la monstrer. Mais on ne les voit en telz habitz que les iours de festes, quasi en mesme equipage que celuy du iour de leurs nopces, & diroit on à les veoir aller par la ville que ce sont esposées.

Louenge de beauté à la grecque.

Platyophthalmos. Grands yeux sōt trouuez beaux en Grece.

Liberté de femmes de Pere. Parures des femmes grecques.

Dd. iij.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
DES CHOSES DIFFICILES A CROIRE,
que les basteleurs de Turquie font en public.

Chapitre XXXVIII.

Baste-
leurs de
Turquie.



LES Turcs ont des ioueurs de passe passe & basteleurs, soit ainsi que nous auons en Europe. Ceux qui font telles choses, sont aprins de ieunesse: & ne font iamais autre mestier durant leur vie. Ilz font des choses qui seroyent difficiles à croire qui ne les auoit veues. C'est grand chose de rompre

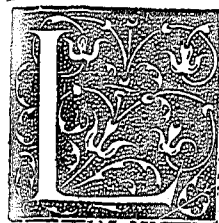
vn pillon de fer à coups de poing, tellement qu'un homme donnant quelque cent coups en vne mesme heure, le rompt presentement. I'ay veu vn homme portā vn tresgrand cheuron tout droit dessus vne espaule: & sans le toucher le faisoit sauter sur l'autre, & incessamment remuer sans le toucher, le faisant sauter ça & la. Ces basteleurs s'acompaignēt ensemble vne bande de demie douzaine, & vont par les pays suiuant les villes & villages, ou ilz scauent qu'ilz trouuent les gents assemblez es marches, & la font mille singeries en public, comme marcher les pieds nus dessus des cimenterres trenchants, rōpre & departir des pieds de bœuf crus aux dents sans cousteau, & puis apres prendre les os, & en les frappant dessus leurs iambes les rompent en pieces: si ie ne l'eusse veu faire, à peine l'eusse creu: mais ie ne puis croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ilz ont decharné les os des pieds de bœuf, ilz se donnent de si grands coups des os sur leurs bras & iambes, que ie m'esmerueille que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tant qu'ilz aient rompu les dits os de bœuf, & ainsi en rompent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faites en la presence de si grands personnages de nostre nation, & qui sont encor viuāts, à peine l'eusse-je voulu escrire: mais n'en ay fait difficulté sachāt que n'auroy faulte de tesmoing. Si ie n'eusse veu quelques autres basteleurs de foible corpulence, faisans aussi ceste mesme chose, ie eusse attribué cela à la vertu d'un homme fort par singularité, plus robuste que vn autre: mais voyant que plusieurs font le semblable, ie ne me suis peu persuader qu'il n'y ait de l'affeeterie. Ces basteleurs se parquēt en quel que place, ou il y a assemblee de beaucoup de monde en quel que marché: & ce pendāt que les vns font des basteries, les autres demandent de l'argent aux assistants qui les regardēt. Il ne leur donne qui ne veult: mais ilz importunent tant que les vns leur en donnent. Ilz demandent pour l'amour de dieu: car ce n'est point de honte entr'eux demander pour l'amour de Dieu.

Parquet
des ba-
steleurs.

Importu-
nité des
Turcs.

DE

Chapitre XXXIX.



La maniere de luitter des anciens, est encore en usage Luittes
chez les Turcs, telle qu'elle estoit anciennement en des
Grece, & à Rome. C'est l'un des plus beaux passerèps Turcs.
qu'on puisse veoir en ce pays la. Car les hommes qui
luittent, sont tous nuds, excepté qu'ilz ont les hauls
de chausses de fort cuir lissé et huillé, & poli de peur
qu'ilz n'aient prinse l'un à l'autre. Et si d'adventure
quelque ieune homme se trouve present quand ilz luittent (car plusieurs gèns
se y assemblent pour les regarder) qui ait le bruyt d'estre robuste & fort, & ait
envie de s'es prouuer contre un autre, alors quelqu'un l'invitera en luy faisant
honneur: & s'il se met en campagne, les bastelours luy bailleront des brayes ou
haut de chausses de cuir: & la se despoilleront, les deux sur le champ. Ceux
qui sont entour eux se offriront de leur aider à les despoiller, & leur tiendront
une robe ou quelque linge haulcé pendant qu'ils despoillent leurs vestemens.
Quand ils sont prests, ils se metent en place: & pource qu'ils sont nuds, & que
leurs chausses leur sont bien serrées sur les cuisses, qui prennent iusques au bas
des genoulx, & sont bien serrées au dessus du gras de la iambe, ilz n'ont point
de prinse, & par ce point sont long temps à s'entremettre bas. Ilz ont grande
difficulté à trouver prinse en luittant: car leurs bras & tout le corps sont glis- Difficulté
sants. La luitte est belle, & fault pour auoir la victoire, que l'un mette l'autre de s'entre
sur le dos, à quoy faire il y a grand peine. Si bien l'un est tumbé sur abba-
le costé ou à genoux, & que le compaignon soit encor debout, toutesfois il tre à la
n'aura pas vaincu pour cela: car il est licite à ceste luitte de prendre prinse par luitte des
les bras & par les iambes aussi, & quand ils se ioignent, ils s'entredonnent le clin- Turcs.
quet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ilz s'entrebailent la trouffe. Ilz
seront quelques fois une heure l'un l'autre sans se pouoir mettre sur le dos: &
n'ennuyroit iamais à ceux qui les regardent, tant la luitte est plaisante &
douctieuse, & la ou lon iuge plus diuersement, tantost d'un, tantost d'autre.
Et si l'un est vaincu, il ne sera moins de plaisant que celui qui auroit perdu le
pris à l'escrime. Ilz s'oignent quelque fois le corps avec de l'huile: & alors il
faict encore plus beau veoir la luitte: car leur prinse en est plus difficile. Ils ont
leur ruse à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à leur maniere de faire.

Chapitre XL.



Dáceurs
sur les
cordes.
Schoeno-
bates.
Funam-
buli.

Archer en l'air deffus la corde n'est pas de l'inuention
des hommes de maintenant, car nous voions les écrits
des anciens en faire métiö en plusieurs lieux: mais il n'y
a nation viuante qui sache mieulx aller sur la corde
que font les Turcs: car ilz l'apprennent des leur enfan-
ce, & aussi qu'ilz le continuent durant leur vie.
On les nommoit anciennement Schoenobates ou Fu-
nambuli. Ilz s'assemblent une grande bande de Turcs, iusques au nombre de
huiet ou dix qui portent leur cordage, et autres bagages quat & eux, un cheual
seruira assez à toute la troupe. Car allants par pays ilz ne font pas grandes rou-
nées: & quand ilz sont arriuez en quelque village, lors se mettent en quelque
lieu spacieux ou ilz desploient leur bagage, & dressent deux hauls poutres
fichées en terre, ou ils tendent deux cordes, dont l'une est moult haulte deffus
l'autre. Celle qui est tendue la haulte, n'est pas pour faire leurs ieux: car ilz de-
meurent à la plus basse, ou ilz sont quelque fois demie douzaine à la fois: &
diroit on à les veoir que ce sont Escureaux, tant ilz sont duietés à Voltiger sur
la corde. La corde qui est tendue la plus haulte, est seulement pour ceulx qui y
vont au compas par deffus. Ilz font leurs ieux en public: car aussi sont leurs
cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques uns d'entre eux sont
descendus de la corde, ilz vont demandant au peuple qui les a regardez:
& sont tant importuns à demander qu'il y a bien à faire à les esconduire. Il
seroit quasi incroyable à plusieurs si ne specifiöy par le menu ce qu'ilz font. Si
les villageois de nostre Europe en auoient seulement veu la quatriesme partie,
ie ne doute que la plus grande part d'iceux ne creust que ce fust enchante-
ment. Mais ils font cela par usage, aprés de ieunesse, comme ceux qui font les
soubrefaults, car les Turcs n'en font point. Ilz se pendent par un long toffet de
cheueulx qui est deffus leur teste, comme ceux d'une femme. Tous les Turcs
ont generallemēt la teste rasée, excepté sur le sommet, ou ilz laissent leurs che-
ueux, afin que Mahomet trouue prinse quand il les leuera de terre le iour du
iugement. Cela gist en leur volonté, de les auoir courts ou longs. Les Turcs se
rasent la teste l'un à l'autre, du mesme cousteau duquel ils coupent leur vi-
de: car ilz le scauent si bien aguiser qu'ilz le font couper comme un rasoir.
Toutesfois

Turcs
ont la te-
ste rasée.

Toutesfois il y a des barbiers en Turquie, qui vsent des rasoirs qui sont differents selon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte sont espois & pesants, & bien trenchants: desquels le manche n'est pas courbe, aiants comme vne teste au bout: & pource que l'acier est damasquin, ilz ont tresbon trenchant.

DES CHIENS DE TURQUIE, ET DE LA chasse des Turcs.

Chapitre XLI.



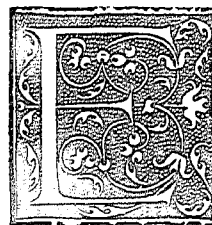
Les chiens que les Turcs nourrissent en Turquie, n'ont quelques maistres particuliers. Toutesfois les maistres des villages ne laissent pas d'estre nourris sans entrer es maisons: car il y a tousiours des tapis, par terre par la place. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuses au costé de la muraille de leurs maisons, ou ilz portent le demeure des potages & du pain & ossements, afin

que les chiens le mangent quand ilz y viendront. Chascun chien fait la garde, & demeure ou il a acoustumé d'estre nourri: & mesmement engarde les autres chiens d'y venir: Et chasse celle espece de loups sauvages qu'ils appellent Adils, & les engarde d'entrer es villages. Les leuriers de Turquie ne sont pas si grands comme les nostres, mais sont de la haulteur de ceux que nous appellons metifs: & ont ainsi la queue velue, les oreilles pendantes comme les leuriers de Crete, & les tiennent attachez en laisse, comme nous faisons les nostres. Aussi ont des espagnols pour chercher la perdrix, ils scaient voler à l'Esprenier, & à l'Autour, au Sacre, & au Faulcon. Mais quand ilz reclament leur oiseau, ils leur crient seulement houb houb, qui est la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les faulconniers Turcs portent leurs oiseaux sur la main dextre, & les nourrissent avec des œufs de poule de charrix en faulte de chair fresche.

Ee

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
LES NOMS DES PLANTES TROVVEES
dessus le mont Olympe.

Chapitre XLII.



Estant party de Contieum, ayant suivi le chemin par dessus la montaigne, pour venir à Cōstantinoble, arriva mes en vn village entre les vallées du contenu du mont Olympe: car la montaigne est de moult grande estendue. Nous trouuions grande quantité de la plante de Tragacantha, de laquelle les habitants cueillent la gomme que nous mettons en vsage. Le lendemain partis mes à

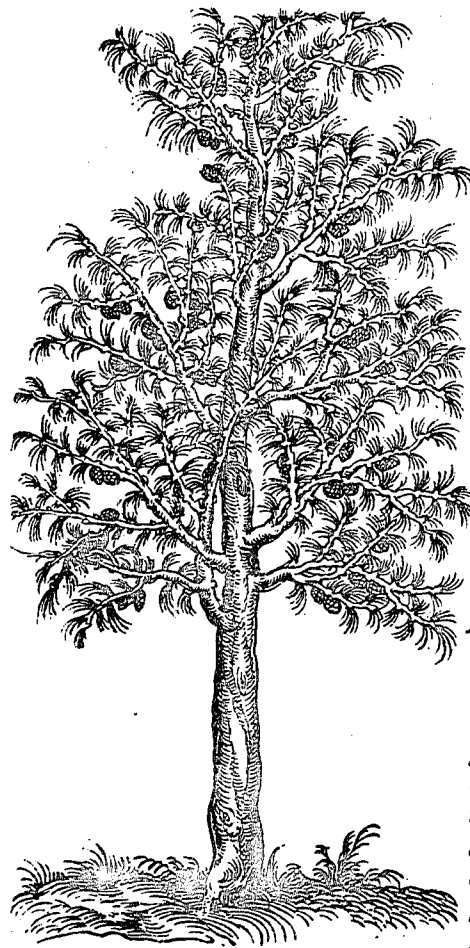
iour ouvert continuants à la montaigne, qui nous dura tout le iour, & ne feismes que la traueser. Estants paruenus au faiste, nous trouuames encores grande quantité de neige: car la grande froidure qui est la haulte située en la moyene region de l'air, ne s'adoucist iamais. C'est la raison pourquoy il fait tousiours grand froid sur la sommité des haultes montaignes, & ne s'en descouurent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Ce n'est donc merueilles si nous voions quelques fois gresler en esté lors qu'il fait grand chaud en terre. Trou

Sauiniers uions des Sauiniers sauvages, tels que ceulx que nous auons cultiuez en nos iardins, qui sont si frequents en ce mont, qu'on ne veoit verdoier les coustaux d'autre arbre plus frequent. Les sapins y croissent en excessiue haulteur, qui y portent peu de resine. Il y a quelques arbres d'Esculus, & Ostria, que les Erudois nomment du Haistre, & autres semblables. Les pins sauvages nommez picea, sont moult frequents en quelques endroits des forests, comme aussi vne espece de chesne different au nostre, lequel ie croy que les anciens n'ayent con

Hellebo- re florif- sant de rouge. Ledon. gneu: car il a les glands non plus gros que petites febues. L'hellebore noir y produit librement la fleur rouge, & y croist en grande quantité. Ce fut le premier lieu ou ie le veisse porter la fleur rouge. Ie trouuay aussi vne maniere de plâte nommée Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece: & est differente en espece. I'y trouuay aussi quelques autres arbres et plâtes, desquelles ie n'ay nom antique à les exprimer, que ie remets en autre temps à les descrire. Nous conti

nuasmes les forests de Pignets & de Sapins, & vinsmes ce soir coucher en vn autre village entre les montaignes. I'observois expressément si ie verrois point de Meleses, que les Latins nomment Larices: mais ie n'en ay onc trouué par tout ce mont, non plus que par Asie & Grece. Et pour autant qu'il n'en croist point en Grece ne Asie, les auteurs Grecs anciens, ne aussi Theophraste

Portrait de la Melese.



Et Dioscoride n'en ont point parlé, entant que telle plante leur estoit incogneue, comme aussi à tous. Je n'ignore pas que Dioscoride n'en ait parlé quelque peu: mais c'est aussi peu cōme de plante à luy incogneue. Et n'importe de Plin, qui en parlant de Thuya, a pēsé qu'Homere en eust fait mention: mais l'erreur vient qu'au lieu ou il deuoit mettre Picea, il a entendu du Larix. icy feray voir le portrait de Larix, remettant à le specifier par le menu avec les arbres coniferes. Le lendemain nous descēdīsmes toute la mōraigne, ou ie n'observay sinō quelque distincte espeece de Picea, dont les cones ou pommettes ne sont gueres plus grosses que le bout du petit doigt. Je trouuay de mesme l'arbrisseau que les habitants de l'Abruts en Italie appellent en vulgaire Spina Spina Cerisola. Estants ia descēdūz hors du mōr, nous arrivāsmes en vne grande planure, vnie

comme la mer: ou la terre est moult grasse: en laquelle on seme du riz: car outre ce que plusieurs ruisseaux descendent de tous costez des montagnes, qui la arrosent, aussi sont ils facilement cōduictz & retenuz par escluses, & vuidēz quand on veult. Ce n'est de merueille si les Turcs ont le Riz en grand usage: car ils le scauent mieux apprestier que nous. Et qui voudra faire comme eulx, le mette cuyre dedens le bouillon, & le face longuement bouillir sans

Et ij

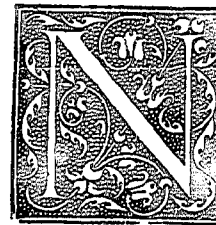
TIERS LIVRE DES SINGVLA.

le remuer: car qui le remue en bouillant gaste tout, comme ont acoustumē faire les Frāçois, qui d'vne once en font vne grande plaine potée: mais à la façon des Turcs il en faudroit bien vne liure entiere. Ceste campagne de riz nous dura demy iour, à l'issue de laquelle nous passāsmes par vne bouche entre vallées, ou encores retrouvāsmes de l'arbrisseau de Spina cerisola, et de la plāte Ephedra, Smilax leuis. d'excessiue haulteur: duquel la nature est cōme celle de Smilax leuis, qui croist au mont Athos: car s'il trouue vn arbre encore ieune, il luy tiendra cōpaignie en croissant: tellement que si l'arbre s'eleuoit iusques au ciel, aussi fera l'Ephedra. A l'exēple de quoy nous auons veu des platanes, qui ne sont gueres moins en haulteur que les plus hauls Sapins du mont Emus, qui auoient conduict l'Ephedra iusques à la summité: mais le Smilax leuis a quelque ehoise d'auantage que l'Ephedra: c'est qu'il a vertu de s'entortiller: mais cestuy cy demeure seulement affuissé ou il se trouue sans clauicales: & s'il trouue vn petit arbrisseau, il demeure petit, & ne croist non plus que s'il trouue vne muraille. Je l'auoie au parauant ia noté en Esclauonnie, entre Castel nono & Ragoufve veche.

DE L'ANCIENNE VILLE DE BOVRCE,
qui estoit anciennement le siege des empereurs des Turcs.

Chapitre XLIII.

Prusa.
Bithynia.



Nous tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Prusa: ou estoit le siege des Roys de Bithynie. Plin dit qu'elle fut edifiée d'Annibal: Intus in Bithynia Prusa (dit il) ab Annibale sub Olympo condita. Nous la veismes de bien loing, située aux racines du mont Olympe, ou nous arrivāsmes de bonne heure, & restāsmes long temps auant partir. C'est l'vne des villes de tout le monde de la plus merueilleuse situation: car comme elle est creue, elle s'est espandue par la montaigne: aussi n'y a il point de muraille. Elle est de plus grande estendue que Lion: car elle est separée en diuers lieux par les racines de la montaigne. Elle a ses vallées qui la separent, faisant ses parties distantes l'vne de l'autre. Quand les empereurs des Turcs descendent à leur nouuel aduenement de leur pays, estans paruenus en Phrygie, & ne pouuants marcher plus outre, ils s'arrestent en Bource, ou ils constituerent leur siege imperial. Mais depuis cēt ans, ayāz peu à peu passé

Lion.

Siege des
empe-
reurs des
Turcs.

en Europe, apres qu'ils eurent gaigné Constantinoble, ils laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege imperial à Constantinoble. Et encore de present Bource est aussi riche & aussi peuplée que Constantinoble, & ose dire d'auantage qu'elle est plus riche & mieux peuplée. La grand espée de Roland pend encor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardent chere comme quelque reliquaire: car ilz p̄sent que Roland estoit Turc, au moins s'il peult estre vray ce que le vulgaire en pense. La richesse de Bource prouient de la soye: car il ne passe année que mille chameaux venants de Syrie & d'autres pays de leuant apportés la soye en Bource n'y soient deschargés: & y sont acoustrées, filées, tissues & mises en diuers ouurages & diuerses teintures, en diuerses façons: car les Turcs portent leurs habits de velours figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent, & proprement façonnez.

L'espée de Roland:

QUE LES OVVRAGES DES TVRCs, sont fort bien faits: & que les habillemens sont bien cousus.

Chapitre XLIII.

Les Turcs quelques habillemens qu'ilz facent, ou de drap, de soye, chame lot ou Moncayar: ilz les cousent de fine soye, et font cousture qui dure plus que le drap. I'ose dire que les habillemens qui sont cousuz en Turquie ne sont nullement coustuz que de fil de soye, qui principalement est filé à Bource. Le dy que les cousturiers de Turquie, si lon fait comparaison de leurs ouurages à ceux qui sont coustuz en Europe, cousent toutes besongnes mieux & plus elegamment, que ne sont ceux du pays des Latins: tellement qu'on diroit que l'ouurage d'Europe n'est que rauaudage au pris du leur. Somme, les Turcs cousent si proprement en quelque chose que ce soit, qu'on n'en voit point les coustures, & quelque ouurage qu'ilz facent, est si bien fait qu'on n'en scauroit que redire.

Constantinobles de Turquie. Chame lot. Moncayar.

DES SOVLLIERS ET AVSSI DES CORDONNIERS de Turquie.

Chapitre XLV.

Les cordonniers & Selliers cousent si proprement en cuir, qu'il est impossible de faire mieux. Ilz n'ont point l'usage de soye de pourceau, ne de poix pour gresser leur ligneul: mais ont de la cire, & se seruent de longues aiguilles deliées: & apres qu'ils ont broché de la lésne, ilz cousent de leurs aiguilles qui sont un peu courbées:

Cordonniers de Turquie. Selliers de Turquie.

Et iij

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Souliers des Turcs communement aussi cousent tous ouurages de cuir avec de la soie. Les souliers des Turcs sont generalement ferrez deuant & derriere, tant aux grands seigneurs qu'aux paysans de village. L'empereur des Turcs mesme, come aussi les Bachas les portent ferrez, ne faisant distinction de la chausseure ferrée des paysans, à celle des grands seigneurs, comme aussi sont ceux des femmes, filles, & petits enfans. Mais fault entendre qu'un soulier rompu en Turquie ne se rabilie iamais, non plus qu'une selle de cheual: aussi n'y veoit lon aucuns sautiers. Toutes sortes d'ornemens & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir est cousue à l'aiguille avec fil de soie fine, & comme i'ay dict des cordonniers, il fault premierement piquer de l'alesne: car leurs aiguilles longues & deliées n'ont point de pointe.

DES MARECHAUX DE TVRQVIE.

Chapitre XLVI.

Marechaux sans soufflets en Turquie.



Es marechaux de Turquie quelque part qu'ilz soient n'y sent point de soufflets, & n'ont que faire de charbon: car ilz n'ont point de forges. Leurs fers ne pesent pas la moitié tant que fait un de ceux d'Europe, & ne fault non plus de matiere à en faire deux en Turquie qu'il en fault à faire un ailleurs. Ils achent les fers à douzaines ia ebauchez & n'ont perchez, come aussi sont les cloux à cheual, les uns sont plus grands, les autres plus petits, mais puis apres fault les assortir: car estants accropiz comme cousturiers, ilz les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent avec un poinçon de bon acier, & les croissent avec un autre poinçon quarré fait en potence pour tenir meilleure prise: lequel estant bien accré par le bout, croist le pertuis du fer autant qu'ilz veulent. Ilz ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ilz ne les font iamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ilz attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'un cueur de pigeon: & pour ce qu'ilz v̄t tousiours le pas, un cheual sera un demy an sans se deferrer. C'est une mode moult louable, que ie deuois auoir adioustée lors que i'ay parlé de ce qui les rend auantagez en leurs guerres. Quand ilz parent le pied du cheual, ilz ne le vident pas creux en boutant d'un boutouer appuyé à la cuisse come nous faisons, & ne veulent point le pied en dedens: mais en tirant ilz applatissent le pied avec un fer large comme la main aiant son trenchant retourné vers le maché. Les Turcs faisant voltiger leurs cheuaux, ne leur donnent point

Les cloux des marechaux.

Parure des pieds des cheuaux.

de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de cramponner les fers de leurs Mors de
chevaux, comme aussi toutes leurs brides n'ont qu'un moult petit mors.— bride.

DES BOUCHERS DE TURQUIE ET DES pierres qui sont es fiels des bœufs.

Chapitre XLVII.

Ne sache bouchers plus habilles à apprester les chairs fres-
ches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ilz soient,
ont accoustumé de regarder au fiel qu'ad ilz ont euentré quel-
que bœuf, pour voir s'il y a point de pierre dedens: d'autant
que souentes fois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appelé de nom
propre Haraczi. Auicenne autheur Arabe a descript sa vertu par le me-
nu. Les Iuifs l'ont en grande estime & honneur plus que les Turcs: car les
Turcs estant plus sains que les Iuifs, n'en ont pas si grand affaire. Les Iuifs
sont communement mal colorez, & tourmentez de la iaulnisse, & ont ceste
particuliere nature qu'ilz sont mornes & melancholiques, non seulement en
Turquie, mais en Alemagne, Italie, Boesme, & France: & quelque part
qu'ilz soient, ilz sont lents, & pensifs. Ceux qui sont en Turquie ne trou-
uent plus singulier remede pour leur maladie, que d'vsr de la pierre de Ha-
raczi. I'ay bien voulu toucher ce point, afin que chascun qui lira cecy, ad-
moneste les bouchers du pays, de faire chercher es fiels de bœufs pour y trouver
ladite pierre. Il est bien vray qu'on n'en trouue pas en tous fiels, mais entre
vne dixaine quelqu'un s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelques fois
trois. Quand ilz escorchēt un mouton ou cheure, ilz sont fort soudains à la sei-
gner, aussi s'abstiennent ilz de tout .sage de sang. Puis en luy ostant la peau,
la reseruent sans la fendre, afin de s'en seruir pour ouldre à porter quelque li-
queur. Quand le vêtre est ouuert, ilz coupent le petit boyau ioinct à la pance
au dessoubz de la caillette, & de la choisissent celui qui est cōioinct au gras
boyau, & les asssemblent ensemble par les deux bouts: cela fait, tirent les
menuz boyaux du ventre, n'y laissant aucune gresse: puis les pendent à un
crochet, pour faire ce que ie diray apres. Ilz vendent la chair à la liure, com-
me aussi font ilz toutes autres choses: & la scauent si bien compartir, que
chascune partie participe des os. Si quelque Turc à un bœuf ou un mouton à
vendre, il ne le vendra pas à un boucher, mais il menera luy mesme en la
boutique pour le faire tuer aux bouchers, le quelz il cōtentera de leurs peines.

Pierre du
fiel de
bœuf.
Haraczi.

Remede
pour les
Iuifs.

La chair
est vedue
à la liure.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

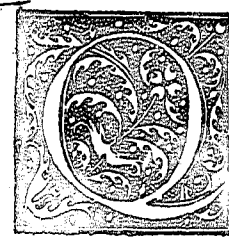
& vendra sa chair luy mesme, & en receuera l'argent en la vedant. Toute-
fois ceste maniere de faire n'est pas tousiours obseruee. Car les bouchers ache-
tent aussi le bestial par les villages & par les marchez pour les vendre en
detail à leur profit, dedens leur boutiques.—

DES CORDES D'ARCS ET DE LVCS DE Turquie. Chapitre XLVIII.

Ne soit bien tard un homme portant vne hotte viendra par les
boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy a gar-
dées le iour: & les porte à ceulx qui en font de toutes sortes de
cordes. Ils scauent singulieremēt bien faire celles des arcs. Auf-
si y en a il grand vsage: car leurs arcs sont encordez de cordes de trippes.
Cordes
d'arcs.
Cordes
de luc.
Quand est aux cordes de Luc, ilz en font de toutes sortes, & bien fines, &
des chanterelles qui montent bien aussi hault que les nostres: mais elles ne sont
pas si argentines, d'autant qu'elles sont cordées de trois cordelles, toutesfois on
les peut faire seruir à un luc de Venise, en default d'autres. Lon trouue de
telles chanterelles de toutes sortes & couleurs, rouges, perses, verdes, iaulnes,
blanches: & n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique, comme aussi des
autres sortes de cordes du luc qu'on trouue par toute Turquie. Elles y sont plus
frequentes qu'en Europe, dont ie puis bien donner la raison: c'est que les
Turcs ont de quatre sortes de guiternes & lucs, & desquels plusieurs scauent
sonner ou des vns, ou des autres, ce que n'adient pas en France, ne en Italie, car
peu de gens de villages se entremeslent de iouer du luc, ou de guiterne. Mais
en Turquie plusieurs en scauent sonner à leur mode.—

Quatre
sortes de
lucs en
Turquie.

DES LVCS ET DE LEVRS ACCORDS EN Turquie. Chapitre XLIX.



Vi' voudroit esclarcir quelque chose de la musique
des instruments anciens, auoit meilleur argument de
l'experiece de ceux qu'on veoit en Grece & Turquie,
que de ce que nous en trouuons par escript. Les Turcs
vsent aussi de flustes, qui sont quasi faittes à la ma-
niere des flustes d'Alemants, & ont six trous tous
d'une rengée. Mais elles ont plus de deux coudées de
long.

ög: L'embouchure en est moult difficile, differente à toutes autres sortes de flutes d'Europe. Car elles sont perfées tout outre, et la fault emboucher par le grad pertuis d'enhaut. Parquoy ceux qui en sonnent ont le plus souvent costume de chanter en les embouchant. Je n'y ay pas trouué grande harmonie. J'ay desia dit qu'ilz scauent bien iouer de haultbois, de tabourin, de singhi, de guiterne, de violes ou rebecs, de Hepta calamos: encor veul adiouster qu'ils ont diuerses manieres de lucs, d'or les plus gros ont huit cordes, & sont fort lourds, & ont le mäche mediocremēt long tout droict, ou y ha plusieurs touches. L'accord n'est rien approchant à l'accord du nostre, car les cordes qui seruent à ce gros luc, ne sont pas au rang des nostres. L'autre sorte de luc est de moyenne grandeur, & plus commune que n'est le susdict: & est semblable à vne guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à sonner: & n'a que sept cordes non plus que nostre guiterne. Mais l'accord en est different, & est moult propre à sonner des bransles à la mode Turquoise & à la Gregeoise. Il est plus en usage entre les gens de marine, & principalement ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Morée, Eubée, & isles de la mer Egée, que de ceux qui sont residents en terre ferme de Natolie. Il n'y a point de touches comme à la guiterne: mais l'ayant accordé & mis des touches, ie m'en suis serui pour guiterne. Elle a aussi vne chanterelle derriere dessus la grosse corde du bourdon, qui monte à la octave de la chanterelle de deuant. Et pour la faire sonner hault, ilz la laissent courte, ayant sa cheuille bien bas au coste du manche. La tierce sorte est plus petite que les deux precedens, dont le mäche a plusieurs touches qui est biē de deux coudées de long: & en tout n'a que trois cordes, & pour en peindre la figure, il fault se imaginer veoir vne cuillier ayant le mäche quarré & biē l'ög. Et pour autāt qu'elle n'est pas fort difficile à sonner, & n'est pas de hault pris, comunemēt chascū en ioue. Mais c'est à rascler avec vne plume cōme à la Citare, cōe aussi est de la grāde. Mais celle de la marine, qui n'a aucunes touches se sonne tāt en rasclāt & en pinçāt, cōme le luc & guiterne: Elle est faite d'vne piece de bois qui ne fūd iamais, qui est celle espece de Saurier d'or i' ay parlé estāt sur le mōt Taurus. La moytie de sa table est de sō bois mesme, mais le reste est de la peau d'vn poisson, qui a esté diuersemēt nomē: car & ie trouue qu'il a esté nomē anciēnemēt, & par Aristote Hyena piscis & Silurus. Mais pour l'heure presente les Grecs l'appellent Glagnion. Le cheualet du susdict luc est assis dessus la peau du poisson, qui ont les cordes haulcées comme à vn violon. Lon en trouue de madrez, qui consistēt plus de six ducats: & se trouue gens de marine qui ne plaignent point les acheter à tel pris. Les

Heptaca
lamos.
Lucs des
Turcs.

Palame-
riti.
Guiterne
de Tur-
quie.

Autre
guiterne.

Hyena pi-
scis.
Silurus.
Glagnio.
Lucs ma-
drez.

Ff

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

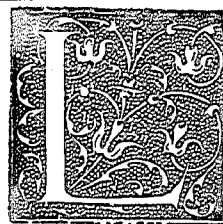
Ouura-
ge mar-
quette-
ric.

Turcs passent toute autre nation à faire de bel ouurage en marquetterie tant en marbre & en voire comme en bois. Lon trouue des petites cassettes pour les orfeures, qui cousterōt vingt ducats la piece. Les vitres du Caire & aussi de Cōstatinoble sont marquettées de diuerses couleurs de voire, à fueillages et ouurage Damasquin. Mais ils font premieremēt le chāp de plastre dessus vn moule, puis y attachent le voire, mais telle maniere est passée des Arabes aux Turcs.

QUE LES TVRCS SONT BONS IOVEURS
d'esches, & du grand viage qu'ils ont de la gomme de Tragacātha.

Chapitre L.

Turcs
bōs iou-
eurs d'es-
chez.



Es Turcs sont bons ioueurs d'esches, & y prennent grād plaisir. Ils seront quelque fois vn iour entier sans cesser de iouer: parquoy portent tousiours leurs esches quelque part qu'ils aillent, avec eulx: mais ont seulement vn linge peint pour tablir à iouer dessus. C'est vn ieu qui leur est bien duiēt: car estans accroptix, passent les iours entiers en paresse sans rien faire. Estāt de

Gomme
Traga-
chant.

sejour en la ville de Bource, i' ay apperceu que l'usage de la gōme qu'on appelle Tragachant, est tellement en usage, qu'on y en consume plus de quatre mille liures par an, pour donner lustre à la soye. Les paysans de Natolie aduertix du gaing, la vont amassant par les pays de Mysie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie: & la apportēt vendre en Bource, dont ils recoient incontinent leur argent comptant. Ceulx qui ont escript qu'on l'apportoit de Crete à Venise, sont grandement trompez. Ils ont encor vne autre drogue en commun usage, que

Galle de
Terebin-
the.

les anciens n'ont point congneue. C'est vne sorte de galle, qui vient dessus les Terebinthes, d'or i' ay parlé au premier liure: qui est fort commode pour la teinture de la soye, qu'ils veulent colorer diuersement. Ils en distipēt tous les ans plus de six mille liures. Elles sont creuses dedens, grosses comme petites galles Romaines, prouenāts de l'excrecence des fueilles des Terebinthes mastes, cueillies au printemps: & qui ne les cueilliroit lors, elles croistroient longues d'vn demy pied, en forme d'vne Corne. Ils parlent trois langues en Bource, qui sont quasi communes aux habitants. L'vne Espaignolle pour les iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui est la plus commune. Il y a aussi quelques familles Arabes & Armeniennes, & Italiennes. La seigneurie de Venise & Chio y entretient des hommes pour les aduertissements du traffic de la marchandise. On peut aller de Bource à Constantinoble par mer ou par terre. Le chemin

le terre est long de cinq à six iournées : mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la ville de Bource à la mer du Propotide n'y a que demie iournée. Lon va passer en un village au riuage du Golphe ou Sine de la Montanee, anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Montanee, moult discommode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Parquoy ussi tost qu'ilz y sont arriuez, il fault les tirer à sec, de peur de la tourmèe des vents. Les habitants de la Montanee parlent Grec, & sont bons vigneron. Il y a un monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux iustes, voguées par des esclaves genissaires, qui ne faillent iamais à partir aux iours de Mercredi, si la tempeste ne les retarde. L'une de la Montanee pour aller, l'autre de Constantinoble pour y venir, & mener ceulx qui veulent aller & y venir de Bource à Constantinoble. Et quand ils partent de la Montanee, ils emmenent la fuste chargée de neige, qui y est apportée du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Il y a iustes nauix de voicture tout expres qui la y apportent, tellement qu'ilz la chargent de neige en deux iours. Les habitants des riuages de l'Hellespont & du Propotide sont quasi tous pecheurs, & parlent Grec. Un paysant du village de la Montanee emportoit des herbes en sa maison, & entre autres auoit de celle que les anciens ont nommé Caulalis. Luy me la nommoit Cascalitra. Ils la mangent crue en salade, cōme aussi les Lampanes. A la parfin estant de retour à Constantinoble lors que monsieur d'Arabre



Portraict de l'herbe nommée Caulalis. lors que monsieur d'Arabre trouua un gentilhomme

Sine de Nicopolis.

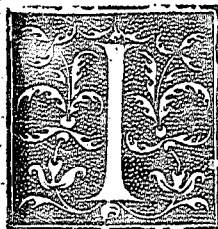
Deux fustes pour amener la neige.

Caulalis.

Lampanes.

Iaques de Cambray. me de Bourges Visambassadeur nommé Iaques de Cābray lieutenant pour le Roy, lequel n'usa de moindre courtoise en mon endroiect qu'auoit de sia fait mon diect sieur d'Aramor, joinct que plusieurs de ceux que monsieur de Fumet auoit menex avec luy, estoient demeurez à Constantinoble: car oultre les gentils hommes dont i ay parlé, il auoit aussi mené un homme bien lettré nommé Iuste Tenelle, que le feu Roy François le restaurateur des lettres y auoit enuoyé pour reconurer des anciens liures Grecs.

DV IARDINAGE ET PROMPTES EXPERIENCES du sçauoir des Turcs & des fleurettes qu'ilz aiment en bouquets. Chapitre LI.



L n'y a gens qui se delectēt de porter de belles fleurettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs: car quand ils trouuent quelque belle girofflée, ou autre elegante fleur, encores qu'elle soit sans odeur, neantmoins elle ne perdra point son pris. Nous aimons les bouquets de plusieurs fleurs et petites herbettes odoriferētes meslées ensemble: mais les Turcs ne se souciēt que de la veue,

& ne veulent porter qu'une fleur à la fois, & encor qu'ilz en peussent auoir de plusieurs sortes, toute fois suuant le cōmun usage, ilz en portēt plusieurs seule à seule dedās le repley de leurs turbans. Les artisans ont communement plusieurs fleurs de diuerses couleurs deuant eulx dedēs quelque vaisseau plein d'eau, pour les tenir freschement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardinages en aussi grande recommandation que nous, & font grande diligence de reconurer des arbres estrangers, & sur tout qui portent belles fleurs, & n'y plaignent l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nomment en leur langage vulgaire Kromada, ou Cromadia, qui sont de la hauteur d'un Amādiar. Les Turcs le nommēt Courma, du nom de dactier: car leur fruit est bon à manger. Leur feuille est comme celle de l'Andrachme. Les belles fleurs y sont tenues rares, à l'exemple de quoy nous auons veu un petit arbrisseau qui porte les feuilles de Lierre, qui est verd en tous temps, & fait sa fleur presque d'une couldee de long, de couleur violette, entourant le rameau, gros comme une queue de regnard: dōt est venu que les Turcs le nomant en leur langage, l'appellent queue de regnard. Les lils rouges y sont si communs, qu'il n'y a celuy qui n'en ait des plantes en son iardin. Tels lils rouges sont differents à ceulx que nous auons par deça, desquelz la fleur ressemble aux lils blancs: mais la feuille des lils Turquois est faite comme de la canne nommée Elegia, & a sa racine comme celle du

Turcs bons iardiniers.

Kromada.

Arbre ressemblant au Lierre.

Lils rouges.

de terre est long de cinq à six journées: mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la ville de Bource à la mer du Propotide n'y a que demie journée. Lon va passer en un village au riuage du Golphe ou Sine de la Montanee, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Montanee, moult discommode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Parquoy cy si tost qu'ilz y sont arriuez, il faut les tirer à sec, de peur de la tourmente des vents. Les habitants de la Montanee parlent Grec, & sont bons vigneron. Il y a un monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux fustes, voguées par des esclaves genissaires, qui ne faillent iamais à partir aux iours de Mercredi si la tempeste ne les retarde. L'une de la Montanee pour aller, l'autre de Constantinoble pour y venir, & mener ceulx qui veulent aller & venir de Bource à Constantinoble. Et quand ils partent de la Montanee, ils emmencent la fuste chargée de neige, qui y est apportée du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Ilz acie nault de voicture tout expres qui la y apportent, tellement qu'ils la chargent de neige en deux iours. Les habitants des riuages de l'Hellepont & du Propotide sont quasi tous pecheurs, & parlent Grec. Un paysant du village de la Montanee emportoit des herbes en sa maison, & entre autres auoit de celle que les anciens ont nommé Caucalis. Luy me la nommoit Cascalitra. Ils la mangent crue en salade, cōme aussi des Lampanes. A la parfin estant de retour à Constantinoble lors que monsieur d'Ar-

Sine de Nicopolis.

Deux fustes pour amener la neige.

Cauca-lis.

Lampanes.

Portraict de l'herbe nommée Caucalis.

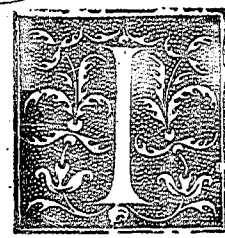


mont auoit serui le grand seigneur au voyage de Perse, trouuay un gentilhom

Ff ij

Iaques de Cambray. me de Bourges Vissambassadeur nommé Iaques de Cabray lieutenant pour le Roy, lequel n'y a de moindre courtoisie en mon endroiect qu'auoit de sa fait mon dict sieur d'Aras, joint que plusieurs de ceux que monsieur de Fumet auoit menex avec luy, estoient demeurez à Constantinoble: car oultre les gentilz hommes dont i ay parlé, il auoit aussi mené un homme bien lettré nommé Iuste Tenelle. Iuste Tenelle, que le feu Roy François le restaurateur des lettres y auoit enuoyé pour recouurer des anciens liures Grecs.

DV IARDINAGE ET PROMPTES EXPERIENCES DU SCAUOIR DES TURCS & DES FLEURETTES QU'ILZ AIMENT EN BOUQUETS. Chapitre LI.



L n'y a gents qui se delectent de porter de belles fleurettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs: car quand ils trouuent quelque belle girofflée, ou autre elegante fleur, encors qu'elle soit sans odeur, neantmoins elle ne perdra point son pris. Nous aimons les bouquets de plusieurs fleurs et petites herbettes odoriferentes meslées ensemble: mais les Turcs ne se soucient que de la veue,

& ne veulent porter qu'une fleur à la fois, & encor qu'ils en peussent auoir de plusieurs sortes, toute fois suyuant le commun usage, ils en portent plusieurs seule à seule dedas le reply de leurs turbans. Les artisans ont communement plusieurs fleurs de diuerses couleurs deuant eulx dedès quelque vaisseau plein d'eau, pour les tenir freschement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardinages en aussi grande recommandation que nous, & font grande diligence de recouurer des arbres estrangers, & sur tout qui portent belles fleurs, & n'y plaignent l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nomment en leur langage vulgaire Kromada, ou Cromadia, qui sont de la hauteur d'un Amadier. Les Turcs le nomment Courma, du nom de dactier: car leur fruit est bon à manger. Leur feuille est comme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y sont tenues rares, à l'exemple de quoy nous auons veu un petit arbrisseau qui porte les feuilles

Turcs bons iardiniers.

Kromada.

Arbre ressemblant au Lierre.

Lils rouges.

de Lierre, qui est verd en tous temps, & fait sa fleur presque d'une couleur de regard: dōt est venu que les Turcs le nomant en leur langage, l'appellent queue de regard. Les lils rouges y sont si communs, qu'il n'y a celui qui n'en ait des plantes en son iardin. Tels lils rouges sont différents à ceulx que nous auons par deça, desquelz la fleur ressemble aux lils blancs: mais la feuille des lils Turquois est faite comme de la canne nommée Elegia, & a sa racine comme celle du

celle du chiendent, sinon qu'elle est beaucoup plus grosse. Parquoy plusieurs estrangers qui viennent à Constantinoble sur nauires de diuers pays, apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainsi les vont vendant par les marches, & de toutes choses qu'ils apportent font argent. Quand i'ay dict en autre lieu, que les Grecs ne se soucient des herbes qui ne sont bonnes à manger, ie n'y ay compris les Turcs: qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnant nom vulgaire aux herbes: car il n'y a herbe en Turquie, pourueu que sa fleur ait quelque beaulté, à qui les Turcs n'ayent donné quelque nom en leur langage. Et entre autres ilz font grand estime du saffran sauua-
 ge, non pour son odeur seulement, mais pource qu'elle recrée la veue, & aussi
 qu'elle est ioliment entassée, quasi comme artificielle, & que ses fucilles sem-
 blent estre liées avec la fleur. Les Turcs ont des merueilleuses experiences de
 plusieurs choses, comme pour faire dormir soudainement. Vouldroit on cho-
 se plus singuliere que de trouuer drogue pour faire incontinent dormir quel-
 qu'un qui ne peut reposer? Ilz vont ches un droguiste (car ilz n'ont point
 d'apothicaires) auquel demandent pour demie aspre de la semence de Tatoula.
 Puis la baillent à celuy qui ne peut dormir. Tatoula n'est autre chose que ce
 que les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanum somniferum, de
 laquelle nous en trouuâmes de sauua-
 ge en la plaine de Iericho pres la fontai-
 ne d'Helisée. Ionius escriuât de l'Empereur Seleim, dict qu'il auoit quelques
 fois acoustumé manger d'une semence qui rend les gens soyeux, & oste la me-
 moire des choses qui rendent les hommes pensifs & molestez des choses hau-
 raimes, & que quelques heures apres qu'on en a mangé, lon ne demande qu'à
 se resjouir, & ne permet qu'on se soulcie de penser quelque chose, qui rède l'es-
 prit tourmenté. Mais il ne scait (dit il) quelle semence ce peult estre, si n'est qu'il
 luy est aduis que c'est Nepenthes. Mais moy ay veu qu'ilz ysent de la semence
 d'une herbe qui est vulgairement vendue par les marches de Turquie nō-
 mée Harmala, espece de rue sauua-
 ge, dont i'ay desia parlé au second liure, de
 laquelle les champs sont tous pleins & les haies par toute Turquie, dont n'en
 auôs point en nos pays. En cherchât leurs plates, me suis souuēt trouué à voir les
 iardins. Mais onc n'en vei un plus magnifique que celuy de la seigneurie de
 Venise à Padoue, dont ie scay mōseigneur Daniel Barbarus Patriarche d'A-
 quilée auoir esté aulheur. Le second d'apres en nostre France à S. Mor pres de
 Paris. Les arbres qui portent les Asaroles, & autres qui portent les Brognoles,
 sont communs es iardins de Constantinoble. Quât aux autres manieres d'arbres
 fructiers, comme Amandiers, Peschers, Pommiers, & tels communs, i'ay desia
 fait entendre par cy deuant qu'ilz sont moult soigneux de les cultiuer.

Saffran
sauua-
ge.

Tatoula.

Nux me-
tel.Recepte
à faire ref-
jouir.Nepen-
thes.Harma-
la.Daniel
Barbarus.Iardin de
Padoue.Iardin de
S. Mor.

Asaroles.

Brogno-
les.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
 LES NOMS DE QUELQUES ANIMAVLX
 & plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuées au mar-
 ché de Constantinoble, & des estoilles qui nuisent au bestial en
 Turquie. Chapitre. LII.

Estoilles
qui tuent
les bre-
bis.

Ly a un temps en l'année que les Turcs n'osent lais-
 ser leurs brebis aux champs la nuit passant au des-
 couuert. La raison est ainsi qu'ilz assurent qu'il y
 a deux estoilles lesquelles scauent nomer par nom pro-
 pre, qu'on apportoit la nuit au mois de Iuillet &
 Aoust, & venâts sur leur Zenith vertical, si les bre-
 bis haulcent la teste & en ont la lueur, elles en meu-
 rent, mais en ce tēps la si on les met la nuit au couuert ne meurent pas. Ils affer-
 ment auoir trouué par experiece infallible estre chose vraye, & pour les engar-
 der de tel accident, sont contrainctz de les mettre la nuit à couuert durant le
 mois de Iuillet & Aoust. Telles choses n'auient pas par tout le pays du
 Turc, mais seulement en aucuns endroictz en la contrée de Thrace. Et qu'il ne
 soit vray, ilz ne mettent iamais leurs brebis en toit & sinon en ce temps la: car
 mesmement ne les y mettent pas en hyuer. Plusieurs autres nations n'ai-
 telles obseruations, souffrants grandes pertes pour la mortalité de leur bestia-
 & ne sachâts pourquoy cela leur aduint, ont pēse que cela se face par quelques
 enforcellemēt, ce que à mon aduis Virgile a aussi entēdu en ses Eglogues. Cela
 me fut premierement dict à Constantinoble, & l'ay depuis veu par experien-
 ce: car moy & un Viperier Turc cheminants le long des riuages de la mer
 de Pont, en diuerses saisons veismes les trouppes aux des brebis à couuert: & en-
 tendy des pasteurs qu'en autre temps de l'année demeurent au serain. Les pa-
 stoureaux ne scauoient pas la raison que i'ay dict: toutes fois disoient bien, que
 qui les laisseroit la nuit dehors, elles se mourroient. Ayant cueilly les plantes
 que ie trouuoie en mon chemin, ie les escriuoye sur le champ, comme s'en-
 suit. Cistus & l'Hypocistus qui estoit de sus saracine, y croissent frequents.
 Aussi trouuay trois sortes de genetz du Cheurefueil, Aphace. La plante de
 Androsomon y est plus frequente, naissant sauua-
 ge, qu'en nulle autre contrée:
 i'entens celle que les Italiens appellent Cecilienne. Toutes les sortes de Plātin
 s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lapsana, Molaine, Mille feuille odoriferate,
 Lagochimeni, Condrille, Maulues cōmunes & doubles, Prassium, & Mar-
 rubium, Chrysantemon, qui est herbe bonne à manger, Chamomille, petits
 Cedres

Cedres des deux especes, petits Genevriers, Arboisiers, Platane, Coudrier, Hiebles, Sureau. Aussi trouuay la compaction des ossemens d'un Dauphin au riuage encor tous conioincts l'un à l'autre. *Smilax aspera*, *Corruda*, *Trifolium menientes*, *Caucalis*, Fenail sauuage, *Terebinthe*, *Nerion*, *Pruniers sauuages*, *Aigremoine*, *Tencrium*, *Androsaces*, *Armoraches*, *Vries*, *Aspalathus*, *Agourupes*, *Aron*, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitants appellent *Steuouli*, *Pimpinlle*, *Galiopsis*, *Calaminthe* ou *Calament*, *Organum heracleoticu*, *Queue de cheual*, *Buphtalmus*, *Pareilles*, *Hellebore noir*, Deux especes de Fougere, *Pauot sauuage*, trois sortes de *Hyacinthes*, deux especes de *Conize*, sçauoir est *terce* & *premiere*, *Satyriös*, *Violes*, *Bruyere*, *Ferüle*, qui portoit lors ses œufs bons à manger, de la vraye *Hyssope*, *Meu*, *Cösoulde*, qui a les fleurs iaulnes, *Cösoulde* qui a les fleurs blanches, *Houbelon*, *Asclepias*, *Cynoglossum*, du *Soulci sauuage*, *Ormeaux*, *Chamédrys*, *Hermodactes*, *Chardon benoist*, *Sideritis*, *Ozeille*, *Chesne*, *Loner*, *Paritoire*, *Cichorée*, *Roses sauuages*, *Conuoluules*, du *Stachis*, *Aspergoula*, *Anbe espine*, arbre de *Styrax*, *Laureolle*, *Orcanette*, *Lycopsis*, *Alaternus*, *Talietrum*, petit *Iris*, trois especes de *Tithymales*, le *Masse*, *Myrsinites*, & *Helioscopius*. Trouuay de l'*Ornitogalon*, *Pouple noir*, & celui que nous appellons du *Tremble*, *Chastaigners*, *Aulnes*, *Sumach*, *Pouliot*, *Sorbus torminalis*, que les François nomment vn *Alisier*, l'arbre dequoy on fait les *lardoueres*, *Anabasis*, *Verbene*, *Peristereon*, de deux sortes d'*Erable*. Le *Viperier* que menoie neantmoins qu'il fust *Turc*, toutesfois sçauoit bien exprimer les serpents de nom Grec moderne, & tout ainsi comme estions par-tix pour aller trouuer des *Viperes* & autres serpents, aussi en trouuasmes nous quelques vns: Et entre autres furent ceux que les anciens nommerent *Adrius*, qui ilz n'ont maintenant en vulgaire *Dedrogaila* de diction qui se resert de son antique appellatiõ. Je n'en ay point cogneu d'autre qui deuenne plus grand & gros que cestuy ci, & qui siffle plus fort. J'en ay telles fois prins vn si gros, que l'ayant mis en vn sac, pesoit tant que vn paisant ne le peut porter deux lieux sur son dos sans se reposer. La peau remplie de foing estoit aussi grosse comme vne grosse iambe d'homme charnu. De telles peaux comme aussi des autres especes de serpents, oiseaux, bestes terrestres, plantes entieres, semences singulieres & plusieurs choses de mer: auois rempli vne grand Caisse sur vne boulique Geneuoise nommée la *Delphina*, appartenant au seigneur *Viualdi* dont vn nommé *François Brusquet* estoit capitaine qui deuoit venir descharger en *Engleterre*, mais fut prise des *Corfaires* & menée en *Argers*, &

Oeufs de l'herbe de ferule

Consoulde qui a les fleurs iaulnes.

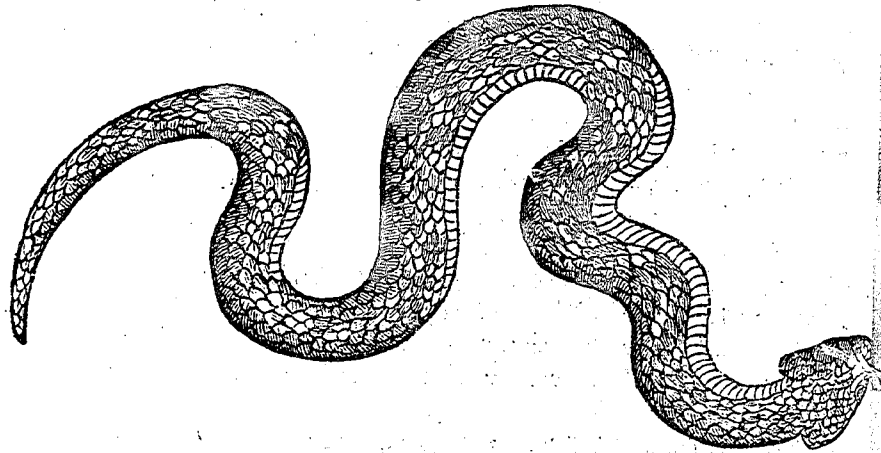
Sorbus torminalis Alisier.

Adrius. Dendrogaila.

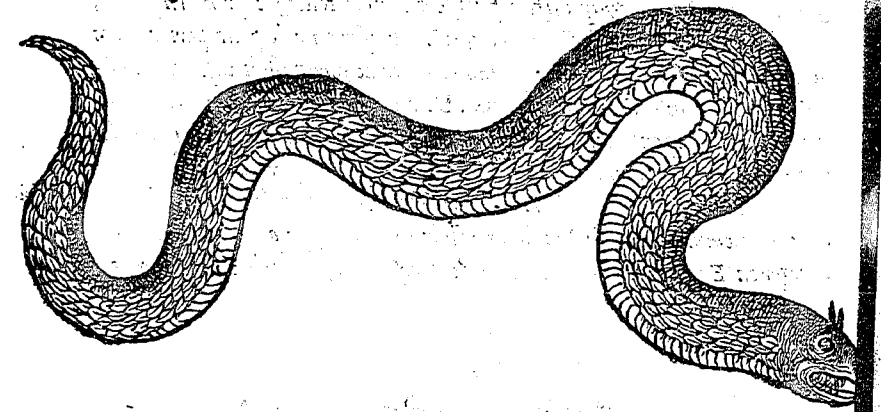
Delphina.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ainsi fuz frustrée d cela. Or s'il y a si grande affinité entre les serpents en vie que à peine les peult on discerner, ne se fault donc esmeruiller si les portraictz qu'on en fait, ou il ny a que du noir & blanc, s'entre ressemblent de bien pres. Toutesfois cesteci est la naïfue peinture de *Adrius*.



Nous trouuasmes aussi le serpent qui a vne callosité en maniere de bossette dessus le front, lequel à mon aduis est celui que les anciens ont entendu pour *Alpis*. Mais il me sembla trop rare, car ia en auoit desia trouué en *Italie*, au pays de l'*Abruts*, & comme le *Ceraste* a deux petites eminentes callositez sur les deux yeux en maniere de petites cornettes, cestuy a vne seule bossette, & est de la couleur de l'*Amphisbena*. J'ay desia amplemẽt palé de la *Ceraste* au second liure, maintenant il m'a semblé bon la représenter en portraict, ni en faisant autre discours plus long, attendu que ie parleray amplemẽt de tous serpents en autre endroit.



Les salmendres que nous nommons Sours, Pluines & Mirtils: sont quasi communes en tous lieux, desquelles nous en voyons moult souvent. Comme aussi des Phalangions. Retournants le long des orées de la mer, & arriants à celle bouche en l'endroit du Bosphore, celle part ou commence le destroit du Propontide, estants montez dessus la plus haulte motagnette voisine, trouuasmes un oiseleur qui prenoit des espreniers passagers, d'une maniere que i'ay bien voulu escrire. Et pour autant que c'estoit vers le commencement de May, lors que tous oyseaux sont empeschez à leurs nids, il me sembloit rare veoir tât de Milas & Espreniers, venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oiseleur les prenoit avec grâde industrie, & n'en faillloit pas un, & en prenoit plus d'une douzaine chascque heure. Il estoit caché derriere un buisson, & auoit fait une aire une & quarrée au denât, qui auoit environ deux pas en diametre, distante deux ou trois pas du buisson, & auoit fiché six bastons autour de l'aire, trois de chascque costé qui estoient de la grosseur d'un pouce: et de la haulteur d'un homme, à la sommité desquelz y auoit en chacun une coche entaillée du costé de la place: & auoit un retz fort delié de fil verd, qui estoit attaché aux coches des bastons, tendu à la haulteur d'un homme, & au mylieu de la place il auoit mis un piquet de la haulteur d'un coude, au faiste duquel estoit attaché une cordelette qui respondoit à l'homme derriere le buisson. A laquelle il auoit lié plusieurs petits oyseaux qui peffoient le grain en l'aire, lesquels l'oiseleur faisoit voler lors qu'il aduisoit l'esprenier venant du costé de la mer maieur. Mais il fault entendre que l'oiseleur aduisoit l'esprenier de fort loing: & faisant voler ses oyseaux par la place, l'esprenier aiant si bonne veue qu'il les veoit d'une demie lieue, prenoit son vol, à aelles desployées, & venoit si roidement frapper dedens le filé, pensant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encre leans, enseueli dedens le retz. Alors l'oiseleur le prenoit, & luy fichoit les aelles iusques au ply dedens un linge qui estoit la tout prest expressément consu, & lioit le bas des aelles avec les cuisses & la queue audit esprenier, & l'ayant cillé, le laissoit contre terre, car il ne pouuoit remuer, ne debatre. Je ne scauroie que penser de quelle part venoient tant d'espreniers: car m'estant là arresté deux heures, il en print plus de trente, tellement qu'en un iour un homme seulet en prenoit bien pres d'une centaine. Les milans & espreniers venoient à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veue se pouuoit estendre. Ceux qui vendent les herbes au marché de Constantinoble, en ont de plusieurs sortes, dont n'auons cognoissance ne usage, & principalemēt au printemps, entre lesquelles vendent les Lapsanes, qu'ilz

Salmen-
dres
Sours.
Pluines.
Mirtils.
Oiseleur
de Tur-
quie.

Esper-
uiers de
Passage.

Herbes
qu'on
vend au
marché
de Con-
stantino-
ble.

Gg

appellent aussi en vulgaire Lapsana: mais quand elles ont passé en cime, & commencent à fleurir, lors ilz les appellent Vrouues, & en les mangeant crues, ont saueur de Riforn: mais si on les fait boullir, elles deuiennent ameres. Ilz cultivent tellement l'Ache, qu'ilz la font deuenir douce, & la mangent crue à tous repas, & nomment Selino: mais le Persil est nommé Macedonico. Ilz vendent aussi les asperges de Smilax aspera, qu'ilz nomment Smilachia. Ces asperges sont bons en salades, comme aussi ceux de l'herbe du seuu nostre dame, qu'ilz nomment vulgairement Embegli melena, d'un mot corrompu signifiant vigne noire. Mais à Ancone ilz les appellent Tamarou. Les Turcs tiennent les marches par les villes de Turquie par chascun iour de la sepmaine: car ie voy que telle place tient le marché en Constantinoble au lundy, l'autre place le mardy, & en Pere au ieuudy, & ainsi des autres. Et s'il y a rien de rare, ils le monstrent ce iour là. Parquoy estant de retour en Constantinoble, & me trouuant souuēt fois à veoir leurs marches, y trouuē plusieurs singularitez apportées d'estranges pays, & principalement entre les drogues de certains Theriacleurs qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuent de nouveau, afin que le monstrant en public, ils facent amas de beaucoup de personnes, ausquels ils vendent quelque chose de leur art. Les uns font mostre des serpents en public: mais ie n'en diray autre chose en ce lieu: car i'en ay escript toutes choses par le menu, au liure ou i'ay baillé le portraict des serpēts. Les autres vendent des vnguens & racines tant seulemēt, & de la mort aux verms, & souuēt fois passent d'Egypte en Constantinoble: car i'en ay recongneu à Constantinoble, que i'auoye ia au parauant venu au Caire, & dont i'ay peu recouurer certains portraicts des poissons du Nil, que feray apparoir en autre mien ceuvre au liure des poissons. Et pource que l'animal dont i'ay desia & deuant parlé, qu'on nomme un Tatou, est trouuē entre leurs mains, lequel toute fois est apporté de la Guinée, & de la terre neuue, dont les anciens n'en ont point parlé, neantmoins il m'a semblé bon d'en bailler le portraict.

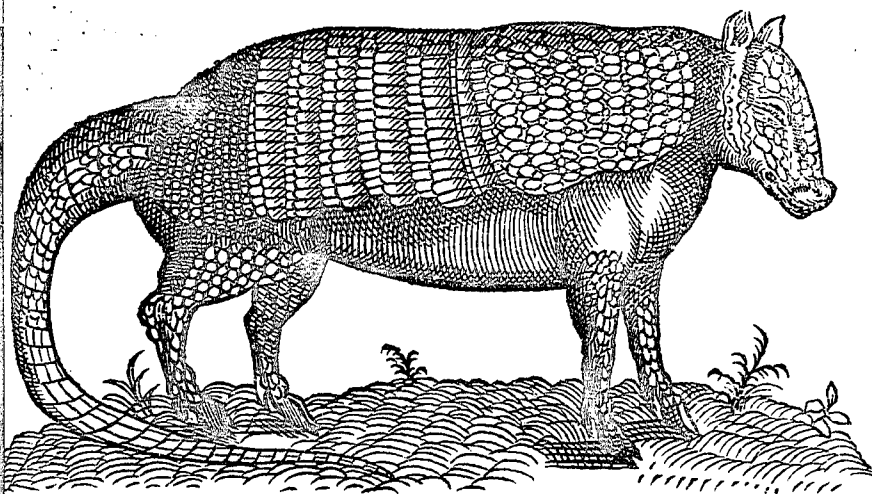
Ache de
iardin.

Tama-
rou.

Tatou.

La pein-

La peinture du Tatou.



Ce qui fait qu'on voit ceste beste ia cōmune en plusieurs cabinets, & estre portée en si loingtain pais: est que nature l'a armée de dure escorse & larges escailles à la maniere d'un corcelet, & aussi qu'on peut aisement oster sa chair de leans sans riē perdre de sa naïfue figure. Ia l'ay-ie dictē espece de Herisson du Bresil. Car elle se retire en ses escailles comme vn Herisson en ses espines. Elle n'excede point la grandeur d'un moyen Pourcelet: aussi est elle espece de Pourceau, ayant iambes, pieds & museau de mesmes: car on l'a desia veue vivre en France, & se nourrir de grain & de fruitz. Les François connoissent vne autre beste, nommée vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle signification i'ay bien voulu faire mention en ce lieu, afin que l'affinité des dictions ne trompent, confondant le Tatou avec le Tartaret. Quant à moy, ie prens le Maimon pour le Tartaret, qui est celuy dont Aristote a fait mention, qu'il nomme Simia porcaria, & dont i'ay par cy deuant parlé en faisant mention des basteleries du Caire: car les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi comme les François en autres contrées qui le nomment vn Magot. Ie n'ay point baillé la peinture, ne fait description: car ie pretens le mettre en autre endroiēt avec plus ample discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation Françoisē, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret.

Gg ij

Tatou.
Tartaret.
Simia
porcaria.
Maimō.
Magot.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Or maintenant que ie pretends finir mon obseruation, i'ay bien voulu faire entendre au lecteur qu'il ne doit trouuer mauuais si i'ay quelque fois baillé le portraict d'un animal & plante, dont n'ay fait grande mention: pource que si i'eusse descript toutes choses en ce liure ainsi que les ay nommées, i'eusse perdu l'occasion de les descrire ailleurs en particulier. Toutefois ou l'occasion s'est adonnée, i'ay estendu mon parler sur quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais afin que les autres nations participent en quelque sorte de mes discours, ie pretēds les mettre quelque fois en autre langage, non pas en mesme ordre & semblables propos que i'ay tenu cy dedens. Ce pendant, si le lecteur trouue que cest oeuvre luy ait profitē, yende graces à monseigneur le Cardinal de Tournon, mō tresliberal Mecenas & maistre, qui a fourny aux fraiz de la despense de mes voyages, & depuis à nostre tresliberal, magnanime, & tres sage Roy, qui de sa courtoisie & bontē, m'a octroyē que ie soye du nombre de ses escoliers, comme aussi fait monseigneur François Oliuier, Chancelier de France.

F I N.

Imprimé à Paris par Benoist Preuost demeurant en
la rue Fremetel, à l'enseigne de l'Estoil-
le d'Or. Pour Gilles Corrozet,
& Guillaume Cael-
lat Libraires.

1553.

PRIVILEGE DV ROY.



Enry par la grace de Dieu Roy de France, au preuost de Paris, Baillif de Roué, Seneschal de Lion, & à tous noz autres iusticiers, officiers, ou à leurs lieutenans salut, Gilles Corrozet libraire au Palais de Paris nous à fait dire que puis quel-

que tēps en ça, il a à grands fraiz recouré vn liure contenant trois parties des obseruations de plusieurs singularitez & choses memorables de diuers pays estranges, cōposé par Pierre Belon du Mans, lequel liure ledit Corrozet feroit volontiers imprimer: mais il doute qu'après les fraiz qu'il conuendra faire pour l'impression dudit volume, autres Libraires le voulussēt faire imprimer sur ses copies, corrections & impression, & par ce moyen le frustrer de ses labours & despenses, s'il ne luy estoit par nous pourueu de remede conuenable, humblement requerant iceluy. Parquoy nous ces choses considerées inclinans à la requeste & supplication dudit Corrozet, desirans tous bons liures mettre en lumiere pour l'vtilité publique, à iceluy auôs permis & ottroyé, permetôs & ottroions par ces presentes, imprimer, faire imprimer & vèdre durant le tēps & terme de six ans apres ensuyuans, ledit liure des obseruations, durant lequel temps il le pourra faire imprimer tant de foys qu'il voudra, sans que pendant ledit temps de six ans, aucuns Imprimeurs & Libraires ny autres quelconques le puissent faire imprimer ne vendre en noz Royaulme, pays, terres & seigneuries sans le vou-

loir & consentement dudit Corrozet. Sy vous mandons & commandons par ces presentes & à vng chascū de vous endroit soy & si comme à luy apparriendra, que de noz presentz grace permission & ottroy vous faictes souffrez & laissez ledit Corrozet iouyr & vser plainement & paisiblement, en faisant ou faisant faire inhibitions & deffenses de par nous à tous marchans, Imprimeurs, Libraires & aultres quelconques sur grandes peines à nous à appliquer, & de perdition des liures & de tout ce qu'ilz y mettront d'imprimer, faire imprimer ny vendre ledit liure sur la copie & impression dudit Corrozet sans son vouloir & consentement. Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, lesdites inhibitions & deffenses tenans. Donné à Paris le quinzième iour de Mars. L'an de grace mil cinq cens cinquante deux, & de nostre regne le sixième.

Par le Conseil

Signé Buyer.

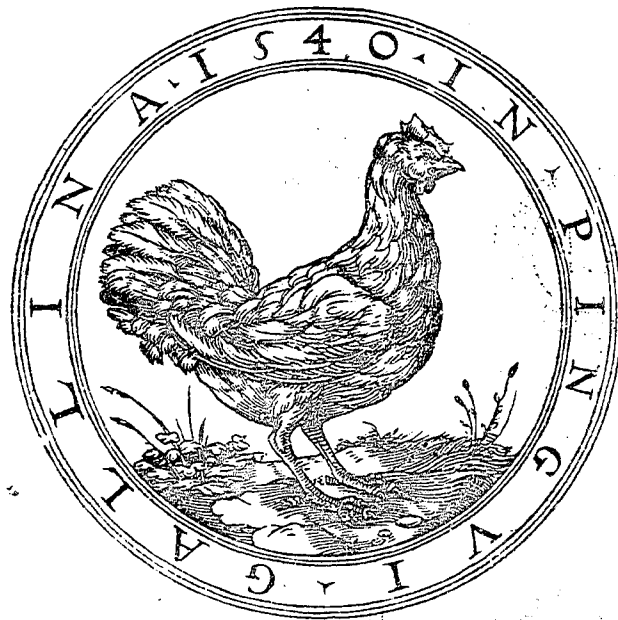
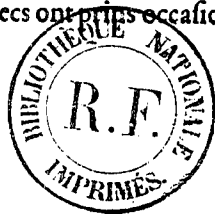
Et seellé de cire iaulne.

Acheué d'imprimer le vingtième iour de
May mil cinq cens cinquante trois.

Faultes aduenues en l'impression.

Au quarantetroisiesme feuillet, chapitre quarantefixiesme, trouuez
Resine nommée en Grec Palimpissa: mais lisez Resine de Picea, nom-
mée en Grec Pityine.

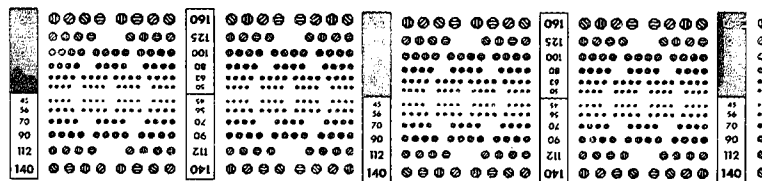
Au 113. feuillet, pour le lac nommé du Nil, lisez, l'eau du Nil, faisant
vn lac: dont les Grecs ont priés occasion de dire plusieurs fables du
Stix.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE

SERVICE DES NOUVEAUX SUPPORTS

58, rue de Richelieu, 75084 PARIS CEDEX 02 Téléphone 266 62 62



Achevé de micrographier le : 5/7/1976



Défauts constatés sur le document original

